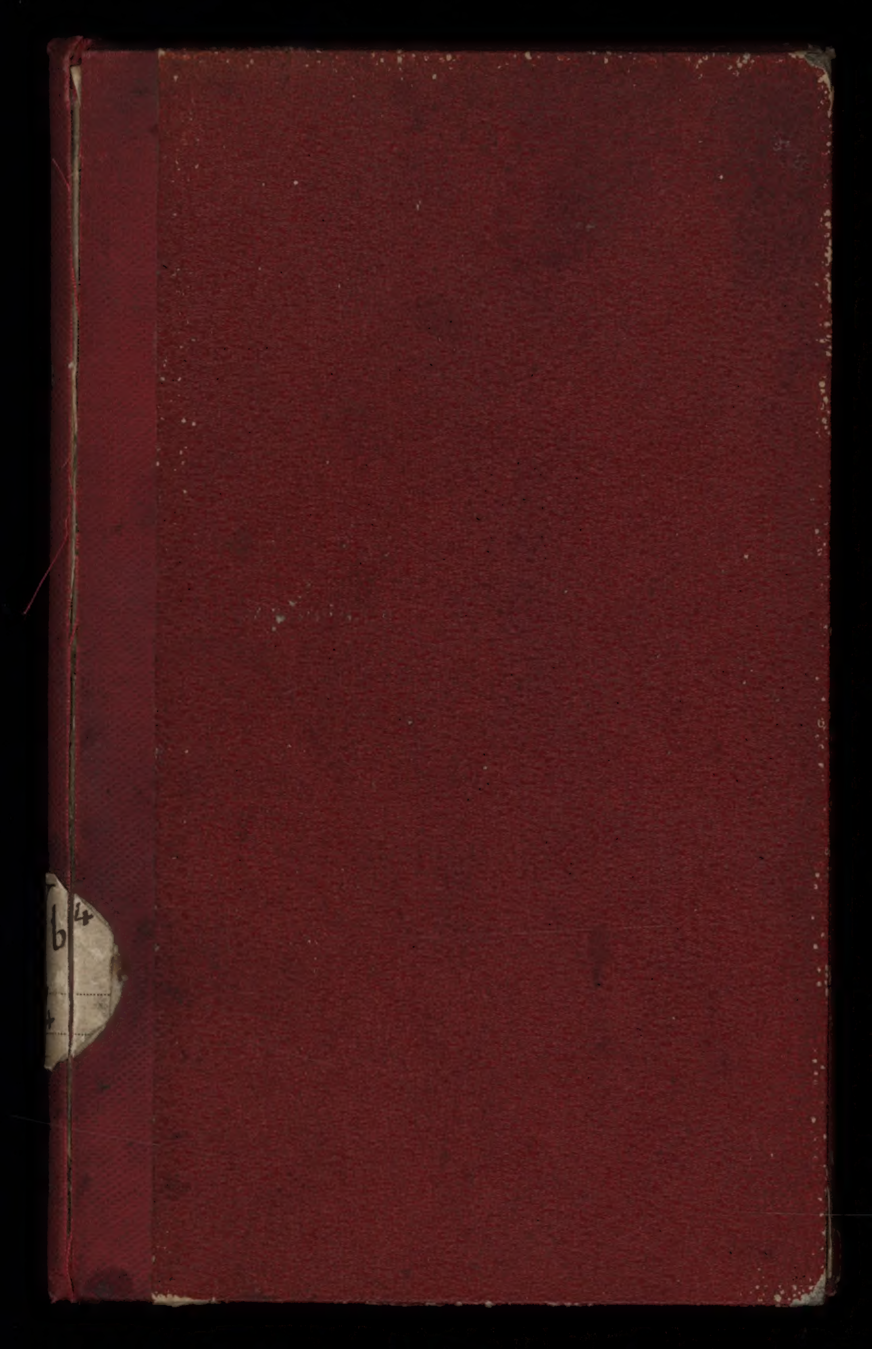


NOTICE
DES TABLEAUX
DES ÉCOLES PRIMITIVES
DE L'ITALIE,
DE L'ALLEMAGNE,

ET DE PLUSIEURS AUTRES TABLEAUX DE DIFFÉRENTES ÉCOLES,

Exposés dans le grand Salon du Musée Royal,

OUVERT LE 25 JUILLET 1814.

Prix : 1 franc.

A PARIS.
IMPRIMERIE DE L.-P. DUBRAY,
RUE VENTADOUR, N.° 5.

1814.

E Kolloff.
Paris, 1848.

AVERTISSEMENT.

UNE grande partie des Tableaux de cette exposition offre des productions antérieures au beau siècle de la peinture moderne, portée au plus haut point de splendeur par Raphaël, Titien et Corrége. Il est à croire que l'austérité des peintures primitives attirera peu les regards de ceux qui, s'étant prescrit un type particulier de perfection, n'ont coutume d'admettre à leur admiration que les objets qui se présentent sous l'aspect d'un art agréable; au reste, leur curiosité ne sera point entièrement déçue : ils pourront se dédommager à la vue de quelques productions des contemporains de Léonard, de Raphaël, de leurs élèves, et à celle des peintures espagnoles jusqu'alors peu connues en France.

Mais le petit nombre des amateurs qui savent assigner à chaque objet la valeur réelle, ne verront point, sans le plus vif intérêt, une

suite chronologique de tableaux qui leur offre les moyens d'étudier sur les ouvrages originaux l'histoire de l'art, celle de la marche et du développement de l'esprit humain. Ils aimeront suivre les artistes dans la carrière ouverte depuis l'an 1240, époque de la naissance de Cimabué, qui le premier entrevit l'imperfection de la peinture des Grecs réfugiés en Italie, jusqu'à l'année 1520 époque de la mort de Raphaël, le premier des peintres modernes. Ils se plairont à distribuer à chacun d'eux le degré d'estime ou de blâme qu'ils méritent, pour avoir avancé les progrès de l'art par quelque découverte, ou l'avoir laissé rétrograder en s'attachant plus aux exemples des anciens, qu'aux efforts de leurs contemporains qui les ont surpassés.

La disproportion des Tableaux n'ayant point permis de les ranger selon leur rang d'ancienneté, il a paru convenable de parer à cet inconvénient en donnant une liste chronologique des Peintres italiens qui ont quelqu'ouvrage à cette exposition, et dont la naissance précède l'année 1520, époque de la mort de Raphaël. La connaissance de la naissance des Artistes est à la vérité très-incertaine, l'on ne sait même du plus grand nombre que l'époque à laquelle ils ont joui de leur réputation ; il fallait cependant régu-

lariser cette liste, et s'approcher autant que possible de la vérité : pour y parvenir on a fixé la naissance de tous ceux qui fleurissaient à une époque donnée à trente années antérieures à leur réputation connue; et pour neutraliser ce que cette chronologie a de défectueux, on a conservé au commencement de chaque article de la notice les dates transmises par les historiens accrédités.

Liste chronologique des Peintres italiens dont les ouvrages, faisant partie de l'exposition, sont nés antérieurement à l'année 1520.

Cimabue (Giovanni), florentin, né en 1240
Elève des peintres grecs.

Giotto di Bondone, né dans le Florentin, en 1276
Elève de Cimabue.

Memmi (Simone), né à Sienne, en 1284
L'ami et l'émule de Giotto.

Gaddi (Taddeo), florentin, né en 1300
Elève de Giotto.

Vanni (Turino, di), né vers l'an . . 1313
Peintre Pisan.

*

Perugino (Pietro Vannucchi), né en 1446
Maître de Raphaël.
Ghirlandajo (Domenico Corradi del), florentin, né en 1451
Maître de Michel-Ange Buonarotti.
Bianchi (Ferrari dit il Frari, Francesco), né vers 1451
Passe pour être le maître du Corrége.
Credi (Lorenzo Sciarpelloni, di), florentin, né vers 1453
Emule du Pérugin, et ami de Léonard de Vinci.
Brea (Lodovico da Nizza), né vers 1453
Pinturicchio (Bernardino) de Perouse, né en 1454
Elève du Pérugin, et ami de Raphaël.
Andria (Tuzio di), né vers l'an . . 1457
Ghirlandajo (Benedetto Corradi del), né en 1458
Frère de Domenico. Il est venu en France.
Lippi (Filippino), florentin, né en 1460
Massone (Gio. d'Alessandria), né vers 1460
Garbo (Raffaellino del) florentin, né en 1466
Elève de Filippino Lippi.
Beltraffio (Gio. Antonio), milanais, né en 1467
Elève de Leonard de Vinci.

Albertinelli (Mariotto), florentin, né en 1467

Elève de Cos. Rosselli, et ami de Fra Bartolommeo.

Fra Bartolommeo della Porta, florentin, né en 1469

Elève de Cosimo Rosselli, ami d'Albertinelli et de Raphaël.

Assisi (Andrea di), né vers 1470

Elève du Pérugin, ami de Raphaël.

Buonarotti (Michel-Angelo), Florentin, né en 1474

Elève de Dom. del Ghirlandajo.

Tiziano Vecellio da Cadore, né en 1475

Sodoma (Gio. Antonio Razzi, dit le), né en 1479

Boselli (Antonio), bergamasque, né vers 1479

Pavia (Lorenzo di), né vers 1483

Raphaël Sanzio di Urbino, né en . 1483

Beccafumi (Domenico Mecherino), de Sienne, né vers 1484

Ghirlandajo (Ridolfo Corradi del), né en 1485

Elève de son oncle David, et l'ami de Raphaël.

Bonvicino, dit le Moretto (Alessandro), né vers 1486

Conegliano (Gio. Batista Cima da), né vers 1487

Andréa del Sarto, florentin, né en 1488

Fassolo da Pavia (Bernardino), né vers 1488

Carpaccio (Vittore), vénitien, né vers 1492

Jules Romain (Giulio Pippi), né en 1492

Elève chéri de Raphaël.

Pontormo (Jacopo Carrucci da), florentin, né en 1493

Corregio (Antonio Allegri, dit il) né en 1494

Bordone (Pâris), né en 1500

Ecole vénitienne

Uggione (Marco da), milanais, né vers l'an 1500

Elève du Corrége.

Alfani (Orazio di Paris), de Perouse, né en 1510

Vasari (Giorgio d'Arezzo), né en 1512

Rondani (Francesco Maria), de Parme, né vers 1512

Elève du Corrége.

Allegri Pomponio, fils du Corrége, né en 1520

LISTE chronologique des Peintres allemands, flamands et hollandais, dont les Ouvrages, faisant partie de l'Exposition, sont nés antérieurement à l'an 1520.

Prague (Théodoric de), allemand, né vers 1327
Wurmser de Strasbourg (Nicolas), né vers 1327
Eyck (Hubert van), flamand, né vers l'an 1366
Alemagna (Giusto di), né vers 1421
Ses Ouvrages connus à Gênes.
Mandyn (Jean), hollandais, né vers l'an 1450
Holbéen le vieux (Jean), allemand, né vers 1450
Bruges (Roger de), flamand, né vers 1450
Durer (Albert), allemand, né en 1470
Cranack (Lucas Muller), allemand, né vers 1472
Burgkmair (Hans), allemand, né en 1474

Amberger (Christophe), allemand, né en 1490
Holbéen (Hans), allemand, né vers l'an 1498
Culmback (Jean de), allemand, né vers 1500
Hemessen (Jean van), flamand, né vers 1500
Bruegel dit le Vieux (Pierre), né vers l'an 1510

Nota. *Plusieurs Tableaux compris dans la Notice, n'ont pas été exposés au moment de l'ouverture ; ils le seront à fur et à mesure que la restauration en sera terminée.*

TABLEAUX

DES ÉCOLES PRIMITIVES

DE L'ITALIE, DE L'ALLEMAGNE,

Et plusieurs autres Tableaux de différentes Ecoles.

ALBERTINELLI (Mariotto), peintre florentin, né vers l'an 1467, mort à l'âge de 45 ans.

Elève de Cosimo Rosselli, émule et ami de Baccio della Porta, plus connu sous le nom de *Fra Bartolommeo*; il en imita la manière, au point que plusieurs de ses ouvrages ont été attribués à son ami. Habile dans la connaissance de la perspective, il se forma le goût en dessinant avec assiduité d'après les antiques recueillis et conservés par les Médicis.

1 = L'enfant Jésus dans les bras de sa mère, bénit Saint Jérôme et Saint Zénobe, évêque de Florence.

Dans le lointain, à gauche, Saint Jérôme au pied de la croix, se macère le corps à coups de pierre.

A droite, Saint Zénobe allant visiter les églises

situées au nord de la ville de Florence, rencontre le convoi d'un jeune homme qu'on portait en terre ; il fait arrêter le cortége, ressuscite le mort, le rend à sa mère qui était veuve et dont il était le soutien.

Sur la plinthe du bas-relief placé sous les pieds de la Vierge, et représentant Eve offrant au premier homme du fruit défendu, on lit le nom du peintre : *Mariooti de Bertinellis opus, A. D.* 1506.

Vasari et Borghini parlent avec éloge de ce tableau : il est peint sur bois. Albertinelli l'exécuta pour *Zanobi del Maestro*, qui le fit placer à Florence dans l'église supprimée *della Santa Trinita*. Depuis il avait été transporté dans la sacristie.

ALEMAGNA (Giusto, di), peintre allemand, florissait à Gênes en 1451.

On croit que les ouvrages de cet artiste sont les plus anciens dont l'auteur soit connu à Gênes.

2 == Trois tableaux renfermés dans le même cadre.

Le plus considérable, placé au milieu, représente l'Annonciation. La Vierge paraît troublée à l'apparition de l'envoyé du ciel, qui lui annonce qu'elle deviendra mère du Sauveur. Elle est à genoux sur un prié-dieu, dans une galerie ouverte d'où l'on aperçoit la campagne et la ville de Nazareth.

Le tableau à gauche représente Saint Benoît et un saint évêque.

Celui à droite, deux martyrs : Saint Etienne, diacre, et Saint Ange, religieux carme.

Ils sont peints sur bois, et avaient été exécutés pour la décoration d'un oratoire élevé à Gênes par la famille Fregoso, aujourd'hui supprimé.

Dans le cloître de *S. Maria di castello*, de la même ville, *Giusto* peignit en 1451 une fresque représentant une Annonciation dont la composition est à peu près la même que celle-ci. L'abbé Lanzi remarque qu'elle est terminée avec le soin qu'on apporte à l'exécution de la miniature, et que le style qui la distingue semble annoncer dans l'artiste le précurseur d'Albert Durer en Allemagne.

ALFANI (Orazio, di Paris), peintre de l'école romaine, né à Perouge vers l'an 1510, mort en 1583.

Fils de Domenico, dont il fut élève, et non celui du Pérugin, qui mourut lorsque Orazio n'avait que 14 ans.

3 = Sainte Catherine d'Alexandrie à genoux aux pieds de la Vierge, reçoit l'anneau nuptial que l'enfant Jésus lui donne. Elle est accompagnée de Saint Antoine de Padoue et de Saint François d'Assise; le premier tient une branche de lis, le second porte un crucifix et un livre.

Ce tableau a été peint sur bois en 1548. Il est tiré de Perouge, où il était placé sur l'autel de la chapelle du gonfalon, dans l'église supprimée de Saint François.

ALLEGRI (Pomponio), fils du Corrége et peintre de l'école de Parme, vint au monde vers 1520, perdit son père à l'âge de 12 ans, et vivait encore en 1593.

Son aïeul prit soin de lui, et n'a survécu

au Corrége que cinq ans. On ignore quel fut le maître de Pomponio, et s'il professa la peinture jusqu'à sa mort.

4 == La Vierge assise tient son fils sur ses genoux. Elle regarde avec complaisance l'offrande du jeune précurseur, qui présente à l'enfant Jésus une partie des fruits apportés par les Anges.

Ce tableau, peint sur bois, a été placé à Parme, d'abord dans l'église des Bénédictines de Saint-Alexandre, puis à l'Académie de la même ville.

ALLORI (Alessandro), dit le BRONZINO, peintre florentin, né en 1535, mort en 1607, élève et neveu d'Agnolo Bronzino.

Il fit de profondes études sur l'anatomie, et devint bon dessinateur. Cristoforo son fils et l'un de ses disciples, s'éloigna entièrement de la route qu'il suivait; on peut juger quelle fut la différence de leurs manières, en comparant le tableau d'Alessandro avec ceux de Cristoforo, exposés dans la grande Galerie, sous les n.° 781 et 782.

5 == Après sa résurrection, Jésus apparaît à Marie Madeleine qu'il avait délivrée, pendant son séjour sur la terre, de la possession de sept démons. La sainte l'ayant pris pour un jardinier, se jeta à ses pieds quand elle l'eut reconnu. Le Sauveur lui dit : « Ne » me touchez point, car je ne suis pas en- » core monté vers mon père..... » A la vue

de Jésus deux saintes femmes placées sur un plan plus reculé, paraissent étonnées; dans le lointain on aperçoit à gauche le Calvaire, au milieu la ville de Jérusalem; à droite, un ange près du sépulcre, annonçant à Marie Madeleine et à ses compagnes que Jésus est ressuscité.

Vasari et R. Borghini parlent avec éloge de ce tableau. Le dernier néanmoins fait quelques remarques critiques sur la composition peu conforme au récit de l'évangéliste Saint Jean. Il est peint sur bois et a été tiré de l'église supprimée de *San Spirito*, à Florence, où il était placé dans la première chapelle de la nef latérale, située au couchant.

ALUNNO (Niccolo), peintre, natif de Foligno. Ses ouvrages portent la date de 1458 à 1492.

L'un des maîtres du Pérugin, Vasari vante ses talens et son chef-d'œuvre conservé dans la cathédrale d'Ascesi, où l'on remarque deux anges représentés une torche à la main, auprès du Christ mort. « Ils » pleurent, dit-il, avec une expression si » vive, qu'aucun autre peintre, tel habile » qu'il soit, ne pourrait faire mieux. »

6 == Monument pour la décoration d'un autel, divisé en deux parties : le tableau et le retable.

Le tableau est composé de quatorze sujets séparés par des ornemens en sculpture gothique, dont les deux du milieu, les seuls où l'or ne sert pas de

fond, offrent la naissance de Jésus et sa résurrection; les six à main gauche : le pape Saint Grégoire, l'apôtre Saint Paul, Sainte Claire, Saint Jean Baptiste, Saint Sébastien martyr, et Saint Nicolas, évêque de Myre; les six à droite : Saint Augustin évêque d'Hippone; Saint Ambroise, Saint Jérôme, Saint Antoine de Padoue, l'archange Saint Michel pesant les ames que Satan cherche à lui dérober, et Saint Jean l'évangéliste; sur chaque montant extérieur de la bordure, cinq bienheureux de l'un et de l'autre sexe.

Le retable placé sous le tableau, est divisé en trois parties principales séparées par des piédestaux ou pied-droits. Sur la première, à gauche, deux sujets : la Prière au jardin des Oliviers et la Flagellation; sur celle du milieu, le Portement de croix; sur la dernière, l'élévation de Jésus en croix au milieu des deux larrons; sur deux pied-droits, des ornemens autour du signe de la croix; sur le quatrième Saint Pierre fuyant de Rome, et interrogeant le Sauveur qui lui apparaît; mais le plus intéressant est le second à main gauche : il offre un cartel soutenu par deux anges, et contenant une inscription altérée par le temps; elle est en vers élégiaques : l'on y célèbre la générosité d'une dame *Brisida*, et les talens de *Niccolo Alunno*, peintre de Foligno. La première laissa par testament la somme nécessaire pour faire un monument en peinture, le second l'exécuta en 1492. L'auteur finit par demander qui des deux a plus de mérite aux yeux de Dieu, ou de la testatrice, ou du peintre.

La voici avec les lacunes existantes.

Ad lectorem.

Nobile testata est pingi pia Brisida quando
Hoc opus. O! nimium munera grata Deo
Si petis auctoris nomen Nicholaus Alunnus
Fulginiæ patriæ pulchra corona suæ
Octo quinctorum centum de millibus anni
Cum ma. . . . .
Sed quis plus meruit. . . . . . .
Cum causam dederit Brisida, at ille manum.

Ce monument du quinzième siècle, est tiré de l'église supprimée de Saint Nicolas, à Foligno.

AMBERGER (Christophe), peintre allemand, né à Nuremberg vers l'an 1490, mort à Augsbourg en 1563.

Le maître d'Amberger est inconnu. Il eut l'honneur de peindre, en 1530, l'empereur Charles V, et ses ouvrages sont répandus en Bavière et dans les environs de la ville de Strasbourg, où il fut très-occupé.

7 == Le martyre de Saint-Sébastien; et sur le revers du tableau, l'évangéliste Saint Luc.

8 == L'ange du Seigneur visite Saint Roch, patron des pestiférés; et sur le revers Sainte Catherine de Sienne, tenant dans ses bras la Vierge et l'enfant Jésus à qui elle présente un fruit.

Ces deux tableaux sont sur bois.

ANDRIA (Tuccio ou Tuzio, di), peintre du royaume de Naples, travaillait à Gênes, selon Lanzi, en l'année 1487.

Ses ouvrages sont rares, et l'on ignore s'ils sont connus hors des états de Gênes.

9 == En présence des esprits célestes, de Saint Côme, de Saint Pierre dominicain et martyr, du prince des Apôtres, de Saint Bonaventure et de Saint Jérôme, l'enfant Jésus assis sur les genoux de sa mère, donne l'anneau nuptial à Sainte Catherine d'Alexandrie. Sur le premier plan le donateur du tableau, son épouse, son fils, prosternés aux pieds du Sauveur, lui présentent leurs hommages.

Ce tableau peint sur bois, était placé, à Savone, dans la chapelle Raimondi, de l'église de *Saint-Giacomo*. On y voit cette inscription altérée par le temps : TVCIVS DE A.....A NE APVLIA HOC PINXIT OPVS . M. CCCC. L. XX. VII. Le nom du mois écrit sous les trois derniers chiffres romains, n'est pas lisible.

ASSISI, surnommé l'INGEGNO (Andréa, di), peintre de l'ecole romaine, né vers l'an 1470, mort aveugle vers l'an 1556.

Elève du Pérugin, émule, quoique plus âgé, de Raphaël, il aida son maître dans ses plus importans travaux, et perdit malheureusement la vue dans un âge peu avancé.

10 == Les anges soutiennent le pavillon du trône sur lequel la Vierge assise pré-

sente son fils a l'adoration de Saint Joseph, de deux saints martyrs et de l'évangéliste Saint Luc, à qui les légendaires attribuent les anciennes représentations de la Sainte Famille, conservées dans les monumens religieux.

Ce tableau peint sur bois était placé, à Perouse, sur le troisième autel de la nation lombarde, dans l'église paroissiale *di S. Maria Nuova*, occupée par les Servites.

BARTOLO (Taddeo, di), peintre de Sienne, florissait en 1414, mort à l'âge de 59 ans.

Fils de Bartolo et petit-fils de Fredi ou Manfredi, artistes de quelque mérite à l'époque où ils vécurent. Taddeo qui les surpassa en talens, a été le maître et l'oncle de Domenico Bartoli, dont Raphaël et le Pinturicchio ne dédaignèrent pas d'étudier les ouvrages.

11 = Tableau peint en détrempe sur fond doré, et divisé par des ornemens en cinq parties principales terminées angulairement.

Au milieu, la Vierge, environnée de chérubins, tient sur ses genoux l'enfant Jésus, occupé à nourrir un oiseau; à gauche, Saint Gérard, réformateur d'un grand nombre de monastères, et l'apôtre Saint Paul; à droite, l'apôtre Saint André et Saint Nicolas, évêque de Myre. Au-dessus des parties latérales, dans des cadres particuliers, le pape Saint Grégoire et le saint roi de France Louis IX. Sur la base du tableau on lit, en caractères usités à la fin

du XIV.e siècle, le nom des saints représentés, celui du peintre, et l'année de l'exécution de son ouvrage : *Thaddeus Bartola da senis pinxit hoc opus* 1390. Il était exposé à Pise, sur le maître-autel de San Paolo All'Orto, église supprimée.

BECCAFUMI (Domenico Mecherino, dit), peiutre de l'école de Sienne, né en 1484, mort, selon Vasari, en 1549. Le père della Valle assure qu'il vivait encore en 1551.

Mecherino joignit à son nom celui de Beccafumi, son bienfaiteur, qui, charmé de ses dispositions, lui fit quitter l'état de berger, et le plaça chez Puccio Capanna, peintre florentin. Mecherino s'attacha depuis au style du Perugin ; plus âgé, à celui du Michel Ange, dont il outra malheureusement les défauts dans sa vieillesse. On a de lui des gravures sur bois recherchées des curieux.

12 = Ascension de Jésus-Christ en présence des onze Apôtres et de la Vierge Marie. Les deux anges qui accompagnent le Sauveur, tiennent l'un et l'autre une banderole. On lit en latin sur la première : *Galiléens, pourquoi regardez-vous le ciel ?* Sur la seconde : *Ainsi reviendra parmi vous, Jésus qui monte au ciel en votre présence.*

Ce tableau, peint sur bois, était à Gênes dans l'église de *Gesu e Maria*, ci-devant occupée par les religieux Minimes.

BELTRAFFIO (Giovanni Antonio), peintre milanais, né en 1467, mort en 1516. Il est aussi nommé, par quelques auteurs, Boltraffio ou Bultraffio.

Cet artiste ne s'étant adonné à la peinture que pour son amusement, ses ouvrages sont excessivement rares, même à Milan, lieu de son séjour ordinaire, et n'offrent point l'authenticité de celui qui va être décrit.

13 = La Vierge et l'enfant Jésus reçoivent les hommages de deux donateurs, dont le plus âgé, présenté par Saint Jean-Baptiste, est *Girolamo Casii* ou *da Cesio*, père de Giacomo, qui, en qualité de poëte, a la tête ornée d'une couronne de lauriers; près de lui est Saint Sébastien, attaché à un arbre.

Au rapport de Malvasia et de Baldinucci, l'Ange jouant du luth est attribué, par quelques personnes, à Léonard de Vinci, maître de Beltraffio; mais cette opinion ne leur paraît pas incontestable.

Ce tableau, peint sur bois, est regardé par Vasari comme le plus parfait de Beltraffio, qui ayant eu peut-être la même opinion, avait écrit au bas son nom, celui de Léonard de Vinci, et l'année 1500, date de l'exécution. La signature a disparu depuis long-temps. L'abbé Lanzi ajoute à cette remarque, que ce tableau est le seul authentiquement reconnu pour être de Beltraffio; tout y annonce, selon lui, l'école milanaise : le choix recherché des têtes, la sage disposition des figures, et la fonte des couleurs. Si le dessin en est plus sec que celui des élèves de Léonard, il en attribue le

défaut à la première éducation de l'artiste sous des maîtres milanais encore attachés au goût du XIV.e siècle, et dont la plupart ont été peu corrects.

Il avait été placé dans la chapelle de la famille Casii, de l'église *della Misericordia*, près Bologne, et depuis transporté dans le Musée de Brera, à Milan.

Ce tableau, et ceux de Carpaccio, de Moretto et d'Uggione, qui font partie de cette exposition, ont été acquis pour le Musée français, moyennant un échange avec le Musée de Milan, autorisé par le gouvernement, où ils ont été remplacé par cinq tableaux de l'école flamande.

BIANCHI FERRARI, dit il FRARI (Francesco), peintre de Modène; il florissait en 1481, et mourut en 1510.

Vedriani assure que le Bianchi fut le maître du Corrége. Tiraboschi, en remontant à la source de cette opinion, l'a combattue; il avance que le Corrége, né en 1494, n'a pu fréquenter l'école du Bianchi, mort en 1510, que jusqu'à l'âge de seize ans; mais s'il n'a reçu de lui que les premiers élémens de la peinture n'a-t-il pas eu l'occasion d'étudier par goût et par reconnaissance ses ouvrages?

14 = La Vierge, assise sur un trône élevé, tient l'enfant Jésus sur ses genoux. Elle est accompagnée de Saint Benoît et de Saint Quintin qui sont debout, et de deux anges assis sur la première marche du trône. Le fond représente une galerie ouverte sur

la campagne, et soutenue par des pilastres décorés d'arabesques.

Ce tableau, peint sur bois, est tiré de l'église supprimée des religieuses Augustines de Saint-Quintin, à Parme.

BILIVERT (Giovanni), peintre florentin, né en 1576, mort en 1644.

Nommé par erreur Ballinert ou Antonio Biliverti. Il fût élève de Lodovico Cardi, dont il termina plusieurs ouvrages demeurés imparfaits à sa mort. Voyez dans la grande galerie les tableaux de Cardi, exposés sous les n.os 886, 887.

15 == La Samaritaine et un jeune enfant appuyé sur la margelle du puits, écoutent attentivement le Sauveur.

Tableau peint sur toile. La même composition se trouve dans la galerie de Florence. Cet artiste avait l'habitude de répéter les ouvrages dont il était content; souvent même il les faisait copier par ses élèves et les retouchait.

BONINI dit l'ANCONITANO (Girolamo), peintre de l'école de Bologne, vivait en 1660.

Elève chéri de l'Albane, il a peint à Rome, à Bologne, à Venise.

16 == Le Christ flagellé, couronné d'épines et adoré par les anges. Sur le premier plan, Saint Sébastien et Saint Bonaventure à genoux, montrent au spectateur l'état déplorable du Messie.

BONVICINO, dit il MORETTO DA BRESCIA (Alessandro), peignait dès l'an 1516, et vivait encore en 1547.

Elève du Titien, il se forma un style particulier d'après les gravures des ouvrages de Raphaël. On peut voir dans la grande galerie, sous les n.os 1053 et 1054, deux tableaux de Gio. Batista Moroni, l'un de ses élèves.

17 = Saint Bonaventure et Saint Antoine de Padoue.

18 = Saint Bernardin de Sienne et Saint Louis, évêque de Toulouse et de Pamiers.

Ces deux tableaux, peints sur bois, sont tirés du Musée de Brera, à Milan. Voyez le dernier paragraphe de l'article Beltraffio.

BORDONE (Pâris), né en 1500, mort à 70 ans.

19 = Vertumne et Pomone.
Tableau sur toile, de forme ronde.

BOSELLI (Antonio), peintre bergamasque. Ses ouvrages connus ont été faits dans l'intervalle des années 1509 à 1536.

Cet artiste, presque ignoré à Bergame, sa patrie, paraît être le même qu'*Antonio Bosello*, qui aida Pomponio Amalteo dans les peintures exécutées à Ceneda, ville de la Marche Trévisane.

20 Sainte Cécile.
Sainte Agnès.
Sainte Marie Madeleine.
Sainte Barbe.

Ces quatre tableaux, de forme octogone, peints sur bois, et contenus dans une seule bordure, sont tirés de l'église réformée des Capucines de Parme.

BOTTI CELLI (Sandro Filippi ou Filipepi, dit), peintre florentin, né en 1437, mort en 1515.

Mis par son père en apprentissage chez l'orféyre Boticelli, dont il joignit le nom au sien, il entra bientôt après dans l'école de Fra Lippi, religieux carme et peintre, qui le prit en amitié et développa ses talens. Il s'est encore appliqué à la gravure, mais avec peu de succès. On lui attribue les dessins des deux vignettes gravées par Baldini, pour le poëme de l'Enfer, du Dante, imprimé à Florence, par Nicholo di Lorenzo della Magna, en 1491 ; ouvrage très-rare.

21 = Près d'une arcade d'où l'on découvre la campagne, l'enfant Jésus assis sur les genoux de la Vierge, tient une grenade. Il dirige la main de sa mère, et paraît l'engager à inscrire au nombre de ses fidelles serviteurs, les deux jeunes saints qui lui sont présentés par leur ange gardien. La couronne étoilée mise sur la tête de Marie, par l'ange Gabriel, reçoit de l'éclat des rayons du soleil, symbole de la splendeur divine.

Ce tableau, de forme ronde, peint sur bois, était conservé dans les salles de l'académie de Florence. Selon l'usage pratiqué à cette époque, le soleil est de relief doré. Les peintres ne connaissant pas encore toutes les ressources de l'art, empruntaient des ornemens à la sculpture, et de l'éclat à la dorure, pour augmenter la magnificence de leurs compositions.

BREA DA NIZZA (Lodovico), peintre de l'école de Gênes, est cité dans l'histoire de l'art, depuis l'an 1483 jusqu'en 1513.

Chef de l'école génoise, s'il ne va point de pair avec les contemporains des autres écoles par la sécheresse du dessin et l'emploi de l'or exclu de la peinture à cette époque, l'abbé Lanzi trouve qu'il ne leur cède point pour la beauté des têtes, la vivacité du coloris qui a résisté aux injures du temps; il approuve, en outre, le choix des plis, le parti des compositions, l'entente de la perspective, et la justesse du mouvement des figures.

22 = Six tableaux de forme et de grandeur différentes, peints sur bois et fonds doré. Ils sont contenus dans le même cadre et représentent :

Le premier, à main gauche, la Vierge et Saint Joseph adorant l'enfant Jésus nouveau né, qu'un bœuf et qu'un âne réchauffent de leur haleine.

Le deuxième, placé au-dessus du premier, l'apôtre de Saint Pierre tenant un livre et des clefs. Il est vu à mi-corps.

Le troisième, placé au milieu, l'Assomption de la Vierge transportée au ciel par les anges, en présence des apôtres remplis d'étonnement. Un cartel attaché au bas du tombeau contient cette inscription en latin : « Pour honorer la Vierge mère de Dieu, » Louis Brea a peint ce tableau dans la cha- » pelle des Zabeeriis, le 12 avril 1495. »

Le quatrième, à droite, l'ange Gabriel présentant Sainte Catherine d'Alexandrie à l'enfant Jésus, qui lui donne l'anneau nuptial. Le Sauveur est dans les bras de sa mère, entourée de chérubins.

Le cinquième, Saint François d'Assise, tenant un crucifix et un livre à la main; il est vu à mi-corps.

Sur le sixième, qui sert de base aux cinq premiers, on reconnaît Saint Antoine ermite, Saint Jean-Baptiste, la Madeleine, Saint Antoine de Padoue, Saint Louis, évêque de Toulouse; la Vierge, l'*Ecce homo*, Saint Jean l'Evangéliste, Sainte Hélène, Saint Jacques le majeur, Saint Christophe et Saint Jérôme.

Ces tableaux étaient placés à Savone, dans une chapelle *di S. Giacomo*, près du sanctuaire. Eglise supprimée.

BRUEGEL, dit le VIEUX ou le DROLE (Pierre), peintre flamand, né à Breugel,

près Bréda, vers l'an 1510, vivait en 1560.

Elève de Pierre Koeck d'Aelst et de Jérôme Kock, il voyagea en France, en Italie, vint s'établir à Anvers, puis à Bruxelles, et laissa en bas âge deux enfants, Pierre et Jean, qui se sont faits un nom dans la peinture.

23 = *Le Printemps.* Sur une place publique, située près d'une église, un grand nombre d'enfants sont occupés aux jeux qui plaisent à cet âge. Au bas du tableau on lit *Bruegel, MDLX.*

24 = *Le Carnaval.* Pour faire connaître avec précision cette époque joyeuse, le Peintre a retracé dans l'intérieur d'une église placée à la droite du spectateur, les cérémonies religieuses que l'église romaine a coutume de célébrer le lendemain du Mardi-gras.

Ce tableau porte la date de *MDLIX*. Il est peint sur bois, ainsi que le precédent.

BRUEGEL, dit BRUGHEL D'ENFER (Pierre), frère aîné de BREUGHEL DE VELOURS, naissance et mort inconnues.

Il aimait à peindre des effets de feu, des scènes infernales, etc. Un grand nombre de ses ouvrages ont été faits en Italie.

25. = Enée, suivi de la sibylle, pé-

nètre dans les enfers, et met en fuite les spectres qui s'opposent à son passage. Sur un plan plus reculé, Minos juge les ombres et les envoie à leur destination. Près du héros, les furies se désespèrent de voir dans le séjour des morts un être vivant. A leur droite, les malheureux mortels précipités de toute part dans le fleuve d'oubli, vont y perdre le souvenir du passé.

Tableau sur bois.

BRUEGEL, dit BREUGHEL DE VELOURS, (Jean), né à Bruxelles en 1569, mort à Anvers en 1625.

Son aïeule, Marie Bessener, veuve de Pierre Koeck, lui apprit à peindre en détrempe et Pierre Goekindt à l'huile. Il vit l'Italie et s'y perfectionna. Comme peintre de paysage, il fit des fonds de tableaux à Rubens; comme peintre de figures, il en orna les tableaux de Steenwick et de Monper.

26 = La Vierge assise à la porte d'une masure voisine de Bethléem, présente l'enfant Jésus à l'adoration des Mages. Leur nombreux cortége frappe d'admiration les bergers prêts à retourner à leurs travaux.

On lit sur le premier plan du tableau: *Bruegel*, 1598. Il est peint sur cuivre.

BURGKMAIR (Hans), peintre allemand,

né à Ausbourg en 1474, mort selon les uns en 1519, selon les autres en 1559.

Il se forma sur les ouvrages d'Albert Durer, dont il fut l'ami; on a de lui des gravures sur bois fort estimées.

27 = Saint Sigismond, roi de Bourgogne, et Saint Sébastien. Un ange leur apporte la couronne et la palme réservées aux martyrs. Ils sont debout et paraissent converser dans une galerie ouverte, d'où l'on aperçoit la campagne. Trois anges placés derrière eux, soutiennent une draperie de brocart d'or.

On lit sur le premier plan du tableau : *Joannes Burgkmair, pictor Augustanus faciebat* 1505. Il est peint sur bois.

CAMBIASO (Luca ou Luchetto), peintre génois, né en 1527, mort en 1580 selon *Palomino*, ou en 1,585 selon *Ratti* et *Mariette*.

Elève de Giovani Cambiaso, son père, il dut ses talents plus à son génie qu'aux exemples paternels. La vélocité de son exécution l'a fait comparer au Tintoret. On estime ses fresques, mais la majeure partie de ses peintures à l'huile n'offr que des ébauches avancées, qui semblent annoncer un homme impatient de produire et peu curieux de faire valoir ses idées par les détails. Ses dessins sont nombreux; on peut y admirer sa fécondité, son adresse

à vaincre les difficultés et à présenter le même sujet sous mille formes gracieuses et nouvelles. Giov. Baptista Paggi a été son élève. Voyez ci-après l'article qui le concerne.

28 = Le Sauveur vient de naître, il est nu, couché sur un peu de paille ; un âne, un bœuf le réchauffent de leur haleine. Saint François d'Assise et l'apôtre Saint Barthélemi debout, Saint Jean-Baptiste, la Vierge et Saint Joseph à genoux lui présentent leurs hommages. Les anges célèbrent sa naissance en présence du Père éternel et de l'Esprit saint représenté sous la forme d'une colombe.

Ce tableau peint sur bois, était placé à Gênes, dans l'église supprimée de *Gesu e Maria*.

CARPACCIO (Vittore), peintre vénitien, florissait en 1522 : il est nommé par Vasari SCARPACCIO.

Contemporain de Luigi Vivarini, de Giovanni et de Gentile Bellini, il fut employé avec eux dans les peintures du palais ducal à Venise, détruites dans l'incendie de 1576. Les ouvrages de Carpaecio sont très-rares et peu connus, particulièrement hors de Venise.

29 = Saint Etienne, l'un des sept ministres chargés par les Apôtres de la dispensation de ce qui se donnait chaque jour

aux veuves des fidelles grecs et juifs, annonce l'évangile. Rempli de l'esprit divin et monté sur un autel consacré à l'erreur, au milieu de Jérusalem, il confond par la sagesse de ses discours les sectateurs de la synagogue des affranchis, les Cyrénéens, les Alexandrins, les Ciliciens et les peuples de l'Asie. Pour faire connaître que le Saint diacre annonçait la loi nouvelle à différentes nations, le peintre a varié le costume des auditeurs, leur a donné des vêtemens de fantaisie, et ceux des lévantins de son temps. L'on croit qu'il s'est placé lui-même au milieu des spectateurs, sous un habit bleu, un bonnet violâtre, avec une longue barbe, à laquelle il porte la main.

Ce tableau peint sur toile, est tiré du Musée de Bréra, à Milan. *Voyez* le dernier paragraphe de l'article Beltraffio.

CARRÊNO (don Juan), peintre espagnol, né à Abiles dans les Asturies en 1614, mort en 1685.

Il apprit le dessin sous don Pedro de las Cuevas, la peinture sous Bartolome Roman; il jouit de la réputation de grand coloriste. Ces principaux ouvrages sont conservés à Madrid, à Pampelune, à Alcala de Henares.

80 = La Madeleine assise dans une

grotte aux pieds d'un crucifix, et tenant une tête de mort à la main, regarde avec attention une apparition divine dans le Ciel.

Le sujet de ce tableau peint sur toile a été traité plusieurs fois par Carreno. Sur le premier plan de celui-ci on lit : *J. Carreno faciebat anno* 1654.

CASONE (Gio Batista), peintre génois, natif de Sarzane, florissait en 1668.

Elève et beau-frère de Domenico Fiasella, il en a imité la manière; mais son coloris est plus vigoureux. Les édifices religieux de Gênes ne renferment que deux ouvrages de cet artiste.

31 = Jésus, pour éviter les recherches d'Hérode, s'était retiré dans un lieu désert où il fut suivi par le peuple de plusieurs villes. Ayant ordonné à ses Disciples de leur donner à manger, ils lui répondirent : « Nous » n'avons ici que cinq pains et deux pois- » sons. Apportez-les moi, leur dit-il; et » après avoir commandé au peuple de s'as- » seoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et » les deux poissons, et levant les yeux au ciel » il les bénit; puis rompant les pains il les » donna à ses Disciples, et les Disciples au » peuple : ils en mangèrent tous, et furent » rassasiés, et on emporta douze paniers » pleins des morceaux qui étaient restés. Or, » ceux qui mangèrent étaient au nombre de

» cinq mille personnes, sans compter les fem-
» mes et les petits enfans. » *Saint Mathieu.*

Tableau peint sur toile, tiré du réfectoire des Moines de *San-Francesco alla spezia*, sur la rivière de Gênes. Couvent supprimé.

CASTAGNO (Andrea del), peintre florentin, né vers l'an 1403, mort âgé de 74 ans.

Protégé par Bernadetto de' Medici, Castagno devint habile en étudiant les ouvrages de Masaccio; mais il a terni à jamais sa réputation en assassinant *Domenico Veneziano*, qui lui communiqua le secret de la peinture à l'huile, presque inconnu à cette époque en Italie. Il fut poussé à ce crime horrible, par le fol espoir d'être le seul possesseur de ce secret. Parmi ses élèves on compte Pisanello. *Voyez* l'article de ce maître.

32 = Dix tableaux renfermés dans le même cadre. Le plus considérable, placé au milieu, représente Saint Georges combattant un dragon prêt à dévorer une Princesse. Le Saint ayant déjà percé le monstre de sa lance, s'avance l'épée à la main pour lui donner la mort. La Princesse fuit. Des spectateurs réfugiés dans un palais situé sur la rive opposée, attendent en sûreté l'événement. Plusieurs légendaires assurent que le combat de Saint Georges est une allégo-

rie qui désigne la chute de l'idolâtrie en Cappadoce, obtenue par les soins de ce généreux martyr.

Au-dessus de ce tableau, l'image de Sainte Claire dans un médaillon, au milieu d'ornemens dessinés sur un fond doré.

Les quatre tableaux placés à gauche sur le côté, représentent : Saint Jérôme, Saint François d'Assise, Saint Antoine de Padoue, Saint Louis, évêque de Toulouse et de Pamiers. Les quatre à droite, Saint Jean-Baptiste, Saint Bernardin de Sienne, le bienheureux Jean de Capistran, et Saint Bonaventure.

Ces tableaux, peints sur bois, étaient placés dans la sacristie de *San Franceso*, à Levanto sur la rivière de Gênes, couvent supprimé.

CASTELLO (Valerio) peintre génois, né en 1625, mort en 1659.

33 = La mort de Sainte Françoise.

Cette dame romaine, sortie du couvent des Bénédictines qu'elle avait fondé dans sa patrie, pour se dévouer au secours de son fils moribond, tombe dangereusement malade. Elle est assistée à sa mort par ses deux anges gardiens, dont les légendaires

assurent qu'elle avait été constamment accompagnée pendant sa vie.

L'habit que le peintre a donné aux anges, paraît être celui des religieux appelés en Italie *del Ben Morire*, dont l'office est d'assister les malades. On croit cependant que leur fondation est postérieure, de plus d'un siècle, à la mort de Sainte Françoise, qui arriva en 1440; mais il est probable que le dévouement de la Sainte a inspiré la pensée de cet utile établissement.

La fondation des *Cherici Regolari ministri degli infermi*, dont il est question dans l'inscription, en partie tronquée, écrite sur le premier plan, est encore plus nouvelle à Gênes, elle ne remonte qu'à l'an 1594.

Ce tableau, peint sur toile, est tiré d'une église supprimée à Gênes.

ÇAXÈS (Eugenio), peintre espagnol, né à Madrid en 1577, mort en 1642.

Fils et élève de Patricio *Caxès*, originaire de Florence, qui fut peintre et architecte du roi d'Espagne, Eugenio a travaillé quelquefois concurremment avec *Vincenzio Carducho*, autre peintre florentin. Ses ouvrages sont répandus en Espagne, sur-tout dans les églises de Madrid, dans les palais du roi et à Alcala de Henares.

34 = Saint Joachim ayant quitté par ordre d'un Ange le désert où il s'était retiré pour y jeûner et y pleurer en liberté sur la stérilité de son épouse, rencontra sous la porte dorée du temple de Jérusalem

Sainte Anne, qu'un ordre semblable y avait amenée. A peine eut-elle aperçu Joachim qu'elle se jetta à son cou, l'embrassa en lui disant : « C'est maintenant que Dieu » m'a pleinement bénie, votre femme était » stérile, elle ne l'est plus ». Selon la prédiction de l'Ange, Sainte Anne accoucha neuf mois après cette vision de la Vierge Marie.

Ce tableau est peint sur toile.

CIMABUE ou GUALTIERI (Giovanni), peintre florentin né en 1240, mort en 1300.

On conserve dans les établissemens civils et religieux des peintures italiennes plus anciennes que celles de Cimabue, mais il est le premier qui tenta de s'éloigner de la routine grossière suivie par les ouvriers grecs appelés à Florence et ailleurs pour décorer les édifices religieux. Son nom fait époque dans l'histoire de l'art. Ses ouvrages répandus dans l'Italie, marquent le point d'où les artistes, dont il est chef, sont partis pour préparer par leurs travaux le beau siècle de la peinture moderne sous Raphael, le Corrège et le Titien. La majeure partiedes tableaux réunis dans cette exposition offre une suite presque non interrompue des ouvrages des meilleurs artistes qui ont rempli cet intervalle. Elle présente les m oyens d'observer les améliorations successives ob-

tenues dans la peinture, depuis Cimabue jusqu'à cette époque glorieuse. Le Giotto a été le plus célèbre de ses élèves. *Voyez l'article de ce maître.*

35 == La Vierge tient sur ses genoux l'enfant-Jésus ; elle est assise sur un trône. Trois Anges sont placés à chaque côté, l'un au-dessus de l'autre, à distance égale.

Selon l'usage du temps la bordure fait partie du tableau. Des ornemens imprimés ou coloriés la décorent, et accompagnent vingt-six médaillons sur lesquels le Peintre a représenté des Bienheureux et des Apôtres.

Les curieux remarqueront sans doute que les ornemens répandus sur cette peinture, et même sur plusieurs de celles dont la date est postérieure, ont été employés de temps immémorial dans l'Orient, d'où le goût nous en a été rapporté aux époques où les relations des Européens ont été plus fréquentes avec cette partie du Monde ; que leurs formes n'y ont point reçu d'altérations sensibles jusqu'à nos jours où nous les voyons reproduites sur les étoffes orientales dont les dames aiment à se parer, et que l'on imite avec adresse dans nos manufactures.

Ce tableau a beaucoup de rapport pour la proportion et pour la composition, avec celui qui est placé à Florence dans l'église de *Santa Maria Novella*, et qui fait époque dans l'histoire de l'art. Vasari raconte que Charles d'Anjou, roi de Sicile et frère de Saint Louis, ayant été nommé par le Pape Clément IV, lieutenant général de l'Empire en Italie, vint à Florence pour soutenir le parti des Guelfes contre les Gibelins de la Toscane. Au

milieu des fêtes qu'on lui donna, il fut conduit avec un brillant cortége hors de la Porte Saint Pierre, dans la maison de Cimabue. Le tableau n'était pas encore terminé, mais la nouveauté du spectacle, la proportion gigantesque de la Vierge, inusitée jusqu'alors, l'amélioration du style qui déjà tendait à s'éloigner de la manière sèche et mesquine des Grecs dont le Cimabue était élève, frappèrent également tous les esprits. Selon d'anciens mémoires d'après lesquels Vasari écrivait, le concours fut si nombreux, la fête si gaie et si brillante, qu'on appela le canton de la maison de Cimabue, *Borgo Allegri* (Bourg Joyeux), nom qu'il a conservé depuis, lorsqu'il fut renfermé dans la nouvelle enceinte de Florence. Quand le tableau fut terminé, le peuple vint le prendre en grande cérémonie, le porta au son des instrumens à l'église de *S. Maria Novella*, le fit placer entre la chapelle *de' Ruccellai* et celle *de' Bardi da Vernia*, récompensa noblement le peintre et lui donna après sa mort une sépulture honorable à *S. Maria del Fiore.*

Les Pisans ne furent pas moins généreux que les Florentins. Vasari assure qu'ils comblèrent Cimabue d'honneurs et de présens, après avoir reçu le tableau qui est le sujet de cet article. Il fut placé d'abord sur le maître-autel de S. Francesco, puis à main gauche à l'entrée de l'église, en dernier lieu sur la porte de la sacristie.

COLLANTES (Francisco), peintre espagnol, né à Madrid en 1599, mort en 1656.

Il a peint l'histoire, le paysage, le genre. Ses principaux ouvrages sont conservés à Madrid.

36 = Ezechiel, conduit par l'esprit du Seigneur au milieu d'une campagne couverte d'os, prophétisa comme le Seigneur lui avait commandé. Aussitôt des nerfs se formèrent sur ces ossemens, des chairs les environnèrent et de la peau s'étendit dessus ; mais l'esprit n'y était pas encore. Ezéchiel ayant prophétisé une seconde fois par ordre du Seigneur, l'esprit entra dans les os, ils devinrent vivans et animés, ils se tinrent tous droits sur leuts pieds, et il s'en forma une grande armée, etc.

Ce tableau est peint sur toile. On lit le nom du peintre sur l'un des tombeaux. *F. Collantes* 1630.

37 = Un paysage. Sur le premier plan quelques moutons broutent l'herbe près du berger livré au sommeil. Plus loin, on distingue un pont flanqué de tours, et dans le fond, une ville entourée de fortifications antiques.

Ce tableau est peint sur toile. On lit sur le premier plan le nom du peintre. *F. Collantes* 1634.

38 = Le Buisson ardent.

Tableau sur toile.

CONEGLIANO (Gio. Batista Cima da), peintre vénitien, florissait en 1517.

Disciple de Gio. Bellino, il a laissé peu d'ouvrages à Conegliano. Mais l'amour de la patrie lui a fait souvent insérer dans ses tableaux la vue dé ce pays

montueux. On peut voir dans la grande galerie, des tableaux de Gio. Bellino, sous les n.os 814 et 815, et de Conegliano, sous le n.o 888.

39 = La Vierge, assise sur un trône élevé contre une balustrade d'où l'on découvre la campagne, tient un chapelet à la main et l'enfant Jésus sur ses genoux. le Sauveur se retourne pour recevoir les hommages de Saint Jean-Baptiste; la Madeleine s'incline pour présenter à son divin maître un vase rempli de parfums.

Sur le socle du trône, on lit le nom du peintre : *Joanis Bapt. Coneglaneso opus*. Il est tiré de l'église supprimée des religieuses de Saint Dominique à Parme. Ce tableau est peint sur bois.

CRANACK ou KRANACK le Vieux (Lucas Muller, de), peintre allemand né à Cranack, ville du diocèse de Bamberg, vers 1472 ou 1474, mort à Weymar en 1553. Quelques personnes croient que son nom de famille est Sunder, et non Muller.

Elève de son père et contemporain d'Albert Durer, ses ouvrages sont répandus en Allemagne et en Saxe. Voyez, dans la grande galerie, le tableau exposé sous le n.o 221. Cranack est aussi connu par ses gravures sur cuivre et sur bois; son fils Lucas, le jeune, a été son élève; mais il s'est distingué avec plus d'avantage dans la littérature.

40 == Lucrèce se donnant la mort.

Tableau sur bois. Sandrad, après avoir donné des éloges aux talens de Cranack, fait la description d'un tableau qui paraît être le même que celui-ci, ou en être la répétition. Il dit : « Je conserve de cet artiste, dans mon cabinet, une Lucrèce tenant en main un poignard dont elle va se frapper. Les fourrures de l'habit sont peintes avec le plus grand soin. »

CREDI (Lorenzo Sciarpelloni di), peintre florentin, né vers l'an 1453, mort après l'année 1531.

Placé par son père chez *Credi*, orfèvre, on ajouta le nom du maître à celui de l'élève. L'amour de la peinture le fit entrer dans l'atelier d'*Andréa del Verocchio*, où il devint l'émule de Pierre Pérugin et de Léonard de Vinci. Il aima le style du dernier, qu'il a parfaitement imité. Ses vertus morales ont rendu sa mémoire aussi précieuse aux gens de bien, que ses talens aux amis des arts.

41 = La Vierge est assise sur un trône élevé dans un vestibule orné de pilastres chargés d'ornemens. Elle présente l'enfant Jésus à l'adoration de Saint Julien l'hospitalier ; Saint Nicolas, évêque de Myre, placé sur le côté opposé, paraît fortement occupé de la lecture des livres saints.

Ce tableau, exécuté selon Vasari, avec une recherche inimitable, était placé de son temps à Castello, d'où il fut transporté à *S, Maria Maddalena*

de' Pazzi, et placé à main droite dans la troisième chapelle. Eglise supprimée.

CRESPI, dit LO SPAGNUOLO (Giuseppe Maria), peintre de l'école de Bologne, né en 1665, mort en 1747.

Elève de Domenico Maria Canuti et de Carlo Cignani. Il s'attacha tantôt à la manière du Barroche, tantôt à celle du Guerchin, et imita quelquefois le genre de composition particulier à Piètre de Cortone. Dans la grande galerie, le tableau exposé sous le n.° 885, est du Cignani; celui sous le n.° 902, de Crespi.

42 == La Vierge au milieu de la cour céleste, découvre l'enfant Jésus aux yeux de Saint Louis Gonzague et du bienheureux Stanislas Kostka. Ces religieux jésuites sont prêts à recevoir la couronne de fleurs immortelles acquises par leurs vertus. Pour les faire reconnaître plus aisément, le peintre a placé auprès d'eux un ange chargé des symboles qui les distinguent. La discipline et l'éperon marquent les austérités journalières de Saint Louis Gonzague; à défaut de cilice, il serrait des éperons entre sa chair et sa chemise. Les habits pauvres, la gourde et le bourdon annoncent les moyens employés par le bienheureux Stanislas pour se rendre en secret près du père Canisius, provincial des Jésuites en Allemagne. Le signe mystérieux de l'ange

indique la poursuite infructueuse du frère aîné de Stanislas, qui allant à sa rencontre dans le dessein de le ramener et de l'empêcher de se faire religieux, passa près de lui sans le reconnaître.

Ce tableau peint sur toile, est tiré de l'église supprimée de Saint-Roch, à Parme.

CULMBACH (Jean de), peintre allemand, né à Culmbach en Franconie, vers l'an 1500, mort âgé d'environ 45 ans.

Disciple chéri d'Albert Durer, qui a peint son portrait. La peinture ne l'a point occupé entièrement. Un grand nombre de livres sont ornés de ses gravures en bois.

43 = Derrière la Vierge à genoux près de l'enfant Jésus qui vient de naître, Saint Joseph paraît occupé à garantir une lumière de l'agitation de l'air. Sur un plan plus reculé on aperçoit dans l'embrasure d'une fenêtre à demi-ruinée, un moine et un berger; ils y semblent attirés par les cantiques des anges célébrant la venue du Messie.

Ce tableau est peint sur bois.

DURER (Albert), peintre allemand, né en 1470, mort en 1528.

Elève de Martin Schoen et de Michel Wolgemuth, il mérita les éloges de Raphaël, avec qui il fut en correspondance, et l'Allemagne lui doit de la reconnaissance pour y

avoir amélioré les arts. La peinture, la gravure sur cuivre et sur bois ne l'occupèrent pas seulement; il donna des traités sur la proportion du corps humain, sur la géométrie, la perspective, l'architecture civile et militaire. Il a été le maître de Jean Culmbach, dont il vient d'être parlé. Voyez, dans la grande galerie, le tableau de M. Wolgemuth, son maître, exposé sous le n.° 711.

44 = L'adoration des Rois. Jésus assis sur les genoux de la Vierge, reçoit les hommages et l'or qui lui sont offerts par l'un des rois. Les deux mages représentés sur les volets du tableau, s'apprêtent à déposer aux pieds du Sauveur l'encens et la myrrhe contenus dans leurs trésors; sur un plan plus éloigné on aperçoit Saint Joseph occupé à chauffer du linge; dans le lointain la ville de Bethléem, et dans le ciel l'étoile qui servit à guider les Mages.

Ce tableau peint sur bois, qui était en très-mauvais état, est tiré de Savone, où il était placé sur le maître-autel de l'église paroissiale *di S. Giovanni Battista*, et où il fut échangé contre trois autres tableaux.

ÉCOLE ALLEMANDE ANCIENNE.

45 = Jésus apparaît à la Madeleine, et lui défend de le toucher. Dans le fond on aperçoit près du sépulcre taillé dans le roc, l'ange annonçant aux Saintes Femmes la ré-

surrection du Sauveur, et plus loin la ville de Jérusalem.

Ce tableau est peint sur bois.

46 == Le Portement de croix.

47 == Jésus crucifié, pleuré par les Saintes Femmes et ses disciples.

Ces deux tableaux sont peints sur bois et fond dorés.

EMPOLI (Jacopo Chimenti da), peintre florentin, né en 1554, mort en 1640.

Elève de Tommasso da san Friano, peintre florentin, il se perfectionna par l'étude des ouvrages d'Andréa del Sarto. Voyez, dans la grande galerie, un autre tableau de ce maître, exposé sous le n.° 929.

48 = La Vierge et l'enfant Jésus accompagnés de deux anges, apparaissent à l'évangéliste Saint Luc et à Saint Yves, patron des avocats, qui fut successivement juge et curé dans la Bretagne. Ce saint protecteur des orphelins paraît offrir au Sauveur, par les mains d'un jeune homme, l'acte de fondation d'un établissement pour l'instruction de la jeunesse. On distingue derrière lui une femme âgée, une jeune fille, une veuve avec son enfant, infortunés envers qui cet homme charitable se plaisait particulièrement à prodiguer les secours spirituels et temporels. Il mourut en 1303.

Le nom du peintre et la date de l'exécution du tableau sont écrits sur un rouleau posé aux pieds du jeune homme : *Jacopus Empori florentinus Clementis filius faciebat, anno ab incarnatione millesimo quintesimo settuagesimo nono calendas augusti.* Jacques Empoli, florentin, fils de Clément, peignait ce tableau, l'an de l'incarnation 1579, le 9 des calendes d'août (24 juillet) ; il avait alors 25 ans. Le tableau peint sur bois, est tiré de l'Académie de Florence.

ESPAGNOLET (Giuseppe, di RIBERA, surnommé l'), peintre espagnol, né en 1593 selon Dominici, et mort en 1656, à l'âge de 67 ans, selon Palomino.

Palomino assure que Ribera fut élève, en Espagne, de *Francesco Ribalta* ; qu'en Italie il forma son style d'après celui de Michel Ange de Caravage, et qu'à Rome il fut reçu à l'Académie de Saint-Luc, en 1630. Voyez, dans la grande galerie, les tableaux de ce maître, exposés sous les n.os 930 et 931.

49 = Deux inscriptions latines écrites sur le tableau, en expliquent le sujet. Voici le sens de la première, placée près de la bordure supérieure.

« Peinture admirable offrant aux yeux un
» monstre extraordinaire, avec la figure, la
» barbe d'un homme, il allaite un enfant. »

Tel est le sens de la seconde, inscrite sur la pierre que le peintre a chargé d'une quenouille et d'un fuseau :

« Voilà un prodige surprenant de la na-
» ture : Madeleine Ventura, native du bourg
» Acumoli, dans le pays des Samnites, dit à
» présent l'Abruzze, dans le royaume de
» Naples, peinte à l'âge de 52 ans. Ce qui
» n'est point ordinaire, elle devint nubile à
» 37 ans, et son visage se couvrit d'une
» barbe longue et pendante, au point qu'on
» l'eut prise pour un docteur portant barbe,
» non pour une femme qui aurait perdu trois
» enfans mâles qu'elle avait eus de son mari,
» *Felici de' Amici*, représenté auprès d'elle.
» Joseph de Ribera, espagnol, chevalier
» de l'ordre du Christ, ct l'Apelle de son
» temps, la peignit avec un talent admira-
» ble, par ordre de Ferdinand II, troisième
» duc d'Alcala, le 14 des calendes de mars
» (16 février) de l'année 1631. »

Ce tableau est sur toile.

EYCK (Hubert van), peintre flamand, né à Maaseyck en 1366, mort à Gand en 1426.

Frère aîné de Jean van Eyck, qui passe communément pour l'inventeur de la peinture à l'huile. L'on ignore le nom de leur maître. Pour cultiver la peinture sans entraves, Marguerite leur sœur refusa de se marier.

50 = La Vierge donne le sein à l'enfant Jésus.

50 *b.* == Sainte Catherine d'Alexandrie avec les instrumens de son martyre.

Ces deux tableaux sont sur bois.

ÉCOLE DE JEAN VAN EYCK.

51 == David se promenant sur la terrasse de son palais, placé dans le fond du tableau, aperçoit Bethsabée, femme d'Urie Hetheen, assise près d'une fontaine et donnant le sein à son enfant.

Le tableau peint sur bois, est tiré de la bibliothèque ambroisienne, à Milan.

FABRIANO (Gentile da), peintre de l'école romaine, vivait en 1423. Il est mort octogénaire.

Cet artiste, dont Michel Ange disait que le style était conforme au nom, ne paraît point avoir eu d'autres maîtres que des peintres en miniature. Il commença à se faire connaître par des ouvrages exécutés à la cathédrale d'Orviette, en 1417. Ceux qu'il fit à Venise, dans le *Palazzo Publico*, lui méritèrent une pension et le privilége de porter la robe à l'usage des nobles de la république. Il devint à cette époque le maître de Jacopo Bellini, qui par reconnaissance donna à l'un de ses enfans le nom de Gentile.

52 == Le temple de Jérusalem est élevé au milieu d'édifices de formes variées. Sous le pérystile on aperçoit la prophétesse Anne et le bienheureux Siméon, arrivés au mo-

ment où le père et la mère de Jésus le portaient au temple afin d'accomplir pour lui ce que la loi avait ordonné. Le saint vieillard ayant pris l'enfant dans ses bras et béni Dieu, le rend à sa mère, qui s'avance pour le recevoir. Elle est suivie par Saint Joseph apportant deux petits de colombe, l'un pour être offert en holocauste, l'autre pour le péché; derrière lui et sur la place du temple, deux femmes s'approchent pour assister à la cérémonie; au côté opposé, un pauvre estropié converse avec une femme courbée par l'âge et appuyée sur un bâton.

Ce tableau peint sur bois en 1423, est tiré de l'Académie de Florence. Il ornait autrefois le rétable d'un autel, dans l'église *della Santa Trinita*.

FIESOLE (Fra Giovanni da) Peintre florentin, né vers l'an 1387, mort, selon Baldinucci, en 1455; cependant le père Della-Valle assure qu'il travaillait encore en 1457 pour la cathédrale d'Orviette, son nom de famille était *Santi Tosini*. Il est désigné par quelques auteurs sous le titre de *Beato Giovanni Angelico*.

Ce Saint Religieux n'a pu être ni l'élève de Masaccio, ni le maître de Gentile da Fabriano, comme Vasari et Baldinucci l'ont avancé, si les dates de leur naissance sont certaines. Fra Giovanni, sous la conduite de son frère, peignit d'abord des miniatures,

dont on ornait les livres à cette époque. Parmi ses élèves on distingue Benozzo Gozzoli. *Voyez l'article de ce maître.*

53. = Neuf marches conduisent au trône de Jésus-Christ. Là, en présence des Bienheureux, le Sauveur couronne la Vierge qui se prosterne à ses pieds.

Pour désigner avec précision les élus représentés, *fra Giovanni*, selon la coutume usitée alors, a écrit le nom des uns autour de l'auréole ou sur les bords de l'habit, et a donné aux autres des symboles qui les font reconnaître. Ainsi, à la gauche du spectateur, sous la trompette de l'ange célébrant le glorieux avénement de Marie à l'immortalité, on lit les noms de Moyse, de Saint Jean-Baptiste, des Apôtres Saint André, Saint Pierre, Saint Barthélemi, Saint Jacques le Mineur, Saint Simon. Les Evangélistes Saint Jean et Saint Marc ont un livre à la main; Saint Augustin, Evêque d'Hippone, semble offrir au Seigneur les productions de sa plume. Les chefs d'ordres Saint Benoît, Saint Antoine, Saint François d'Assise, ont des manteaux parsemés d'étoiles ou de fleurs d'or. Saint Dominique porte en outre une tige de lis et un livre. Un soleil étincelant sert d'agraffe au manteau de Saint Thomas d'Aquin. L'Empereur Charlemagne a sa couronne décorée de fleurs de lis. Enfin Saint Nicolas, évêque de Myre, a pour symbole, près de lui, trois boules d'or, image des secours qu'il s'empressait de donner aux jeunes filles peu fortunées, pour les détourner du vice en les mariant.

A droite, sous la trompette de l'ange, on lit autour des auréoles, les noms du roi David, des Apôtres Saint Mathias, Saint Paul, Saint Thadée, Saint Jacques le Majeur, Saint Philippe, et de

l'Evangéliste Saint Mathieu. On reconnaît Saint Pierre Dominicain, à la blessure qu'il reçut à la tête; Saint Laurent tient un gril; Saint Etienne, une palme à la main, est revêtu d'une dalmatique; Saint Georges est couvert d'armes; la Madeleine, à genoux, présente un vase de parfums; Sainte Cécile est couronnée de roses; le voile de Sainte Claire est parsemé de croix et d'étoiles d'or; Sainte Catherine d'Alexandrie s'appuie sur la roue inventée pour son supplice; enfin Sainte Agnès tient un jeune agneau dans ses bras.

Ce tableau est peint en détrempe. Vasari, après s'être répandu en éloges sur les talens et la connaissance de l'art que fra Giovanni a montrés dans cet ouvrage, qu'il regarde comme son chef-d'œuvre, ajoute : « Jésus-Christ couronne la Vierge » au milieu d'un chœur innombrable d'esprits cé- » lestes, de Saints et de Saintes. Les attitudes » sont si naturelles, les airs de têtes sont exprimés » avec tant de vérité et de variété, qu'on éprouve » un plaisir infini à les considérer; il semble que » ces bienheureux ne peuvent être autrement dans » le ciel, ou, pour mieux dire, ils seraient ainsi » s'ils respiraient encore; car leurs mouvemens » sont tellement naturels, leurs traits ont tant de » douceur et de délicatesse, qu'un élu seul ou » plutôt un ange a dû peindre cet ouvrage. C'est » donc avec justice qu'on a toujours appelé ce » bon religieux *fra Giovanni Angelico*, frère Jean » Angélique.

» Les sujets tirés des actions de la Vierge et de » la vie de Saint Dominique, ne sont pas moins » divinement peints, et je puis dire avec vérité que » cet ouvrage me paraît toujours nouveau quand » je le considère, et que je ne m'en éloigne ja- » mais sans regret ».

Les petits tableaux dont parle Vasari, sont au nombre de sept, et représentent :

Le premier à main gauche, la vision du pape Innocent III. Pendant son sommeil, Saint Dominique lui apparaît, soutenant l'église de Saint-Jean de Latran, prête à s'écrouler.

Le deuxième, « après que Saint Dominique eut » obtenu (en 1216) la confirmation de l'ordre » des Frères Prêcheurs, un jour, comme il priait » dans l'église de Saint-Pierre (à Rome) pour en » demander à Dieu la conservation et la propaga- » tion, il vit venir à lui Saint Pierre et Saint Paul; » Saint Pierre lui donnait un bâton, Saint Paul un » livre, et ils lui disaient : Vas prêcher, Dieu t'a » choisi pour ce ministère » (Fleury, *Hist. eccl.*) Le fond du tableau offre la vue intérieure de l'ancienne basilique de Saint Pierre.

Le troisième, un jeune homme nommé Neapoleone, neveu du cardinal Etienne de Fosse-Neuve, se promenant à cheval dans Rome, tomba rudement sur le pavé, et se tua. A cette nouvelle le cardinal Etienne, qui alors se trouvait avec Saint Dominique, s'évanouit. A la sollicitation de Tancrède, frère prêcheur, Saint Dominique fit porter le corps du jeune homme dans une chambre et le rendit à la vie par ses prières. « Il avait été mort, dit Fleury, depuis » le matin jusqu'à l'heure de none, et c'était en- » viron le quatorzième de février de l'an 1220.

Le quatrième, la Vierge et le Disciple bien-aimé, sont assis près des instrumens de la passion, et du tombeau d'où Jésus-Christ sortit après être ressuscité.

Le cinquième, « après une conférence qui fut » tenue avec les Albigeois, à Montreal, Domi- » nique rédigea par écrit les passages qu'il avait cités » et les donna à un des hérétiques, pour y faire

» réflexion. La nuit suivante, comme ils étaient
» plusieurs de la suite auprès du feu, celui qui avait
» le papier le montra aux autres, qui lui dirent :
» Jetez-le au feu ; s'il brûle, il paraîtra que notre
» créance est la vraie, s'il ne brûle point, nous
» confesserons que c'est celle de ces prédicateurs.
» Ils en convinrent tous, le papier fut jeté au feu,
» et, après avoir demeuré quelque temps au mi-
» lieu, sauta dehors, sans être aucunement brûlé.
» Ils en furent fort surpris ; mais un d'eux, plus
» dur que les autres, dit : Il faut le jetter encore
» au feu, vous en connaîtrez mieux la vérité. On
» l'y rejeta, et il en sortit entier : ce qui arriva
» jusqu'à trois fois. Les hérétiques néanmoins de-
» meurèrent dans leur endurcissement, et se défen-
» dirent très-étroitement l'un à l'autre de faire ve-
» nir ce miracle à la connaissance des catholiques.
» Mais un gentilhomme, qui était avec eux, et
» qui penchait vers la bonne religion, le raconta
» à plusieurs personnes ; et Pierre de Vaux-Sernai
» dit l'avoir appris de celui qui avait donné le pa-
» pier à l'hérétique. (Fleury, histoire eccl.).

Le sixième. Les légendaires rapportent que la confiance de Saint Dominique dans la providence était si grande, qu'il faisait mettre ses disciples à table, lors-même qu'il n'avait ni pain, ni vin, ni aucun autre aliment à leur donner, et que les anges leur apportaient en abondance la nourriture dont ils avaient besoin.

Le septième. Avant de mourir, Saint Dominique eut une vision pendant laquelle la Vierge lui apparut entourée d'anges qui attendaient son ame pour la guider vers son créateur. Il était à Bologne, dans un couvent de son ordre, où les douze principaux religieux assemblés autour de lui écoutaient ses derniers avis ; il les engagea à pra-

tiquer la charité, à conserver l'humilité et à embrasser la pauvreté volontaire. Cette exhortation est écrite sur la banderole qui semble sortir de sa bouche. Saint Dominique mourut en 1221.

Ce tableau peint en détrempe, sur bois, est tiré de l'eglise supprimée de *San Domenico di Fiesole*, où il était placé près de la porte, dans la première chapelle à main gauche. Une observation peut augmenter l'intérêt que ce monument de l'art doit inspirer : selon une tradition tenue pour certaine en Italie, les têtes de Saint François d'Assise, de Saint Dominique, de Saint Thomas d'Aquin, de Saint Pierre dominicain et martyr, qui y sont représentées, offrent leurs véritables portraits exécutés d'après des peintures authentiques.

Les cinq sujets des deux tableaux suivans sont tirés de la vie de Saint Nicolas, évêque de Myre, écrite par les légendaires.

54 = Le premier en contient trois.

1.er Lorsqu'à sa naissance on mit Saint Nicolas dans un bassin pour le laver, il se leva lui-même sur ses pieds, et se tint long-temps les mains jointes et les yeux élevés vers le ciel.

2.e L'évêque de Myre, oncle de Nicolas, remerciant le Seigneur dans l'église, des bonnes dispositions de son neveu, prédit à ses parens que ce jeune homme serait un soleil dont toute la terre serait éclairée.

3.e Un pauvre gentilhomme, prêt à livrer au vice ses trois filles, en est détourné par Saint Nicolas, qui prévoyant ses coupables intentions, lui fournit à son insu le moyen de les établir honorablement, en jetant à trois fois différentes par une fenêtre une bourse remplie d'or.

55 = Le second en contient deux.

1.er Pendant que la famine affligeait la Lycie, Saint Nicolas devenu évêque de Myre, apparaît à un marchand sicilien, prêt à porter sa cargaison de bled en Espagne; pour l'engager à changer sa destination, il lui met trois pièces d'or dans la main. Le marchand, à son réveil, voyant l'or et sa porte soigneusement fermée, ajoute foi à sa vision, vient à Myre, où il vend avantageusement tout son bled.

2.e Des matelots prêts à périr au milieu d'une horrible tempête, prient Dieu et Saint Nicolas de les délivrer du danger. A l'heure même, le Saint, qui était encore vivant, leur apparaît dans les nuages et dit : *Me voici pour vous secourir; ayez confiance en Dieu, de qui je suis le serviteur.*

Ces tableaux peints sur bois, ornaient le retable d'un autel de l'église paroissiale des religieux de *San Domenico*, à Pérouge, et depuis avaient été placés dans la salle du chapitre.

FRA BARTOLOMMEO DELLA PORTA, peintre florentin, né en 1469, mort en 1517.

Connu sous le nom de *Baccio della Porta*, avant qu'il se fit dominicain, on ne le nomma depuis que le *Frate*. Il fut élève de Cosimo Rosselli, étudia les ouvrages de Leonard de Vinci, et se lia d'amitié avec Mariotto Albertinelli. En entrant dans le cloître il avait abandonné la peinture, mais son penchant l'ayant engagé de nouveau à la cultiver, on remarqua que les ouvrages qu'il fit depuis, loin d'être

inférieurs aux premiers, tendaient de plus en plus vers la perfection. En 1504 il se lia d'amitié avec Raphaël, et contribua, par ses conseils, à développer les talents de ce chef de l'Ecole moderne.

56 = La Vierge, accompagnée de la Madeleine, de Saint Dominique, de Saint Pierre Dominicain et d'une Sainte armée d'une lance, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui bénit Sainte Catherine de Sienne et Sainte Catherine d'Alexandrie.

Ce tableau peint sur toile, porte la date de 1510.

GADDI (Taddeo), peintre et architecte florentin, né vers l'an 1300, vivait en 1352.

Elève de Gaddo Gaddi, son père, il se perfectionna sous le Giotto, chez lequel il demeura vingt-quatre ans, et y fit connaissance avec Simone Memmi, dont il fut l'émule. Voyez ci-après les articles de Giotto et de Memmi.

57 = Trois tableaux peints sur fonds dorés, et renfermés dans un même cadre. Ils représentent :

Le premier Hérode Antipas, Tétrarque de Galilée, célébrant à table, avec deux vieillards, le jour de sa naissance. A gauche, un jeune homme joue du violon; à droite, Salomé accompagnée d'une suivante, attend que la tête de Saint Jean-Baptiste, présentée au prince dans un bassin, lui soit donnée.

Dans la salle voisine du festin, Salomé remet à Hérodiade, sa mère, la tête de Saint Jean-Baptiste, sacrifié à sa fureur.

Le second, Jésus crucifié entre les deux larrons. A ses pieds, la Vierge est évanouie entre les bras des Saintes Femmes ; derrière la mère du Sauveur, Saint Longin, armé d'une pique, est atteint du sang qui jaillit des plaies de Jésus ; à gauche, un cavalier s'assure de la mort du bon larron ; à droite, un soldat brise les os du mauvais larron encore vivant ; plus loin, son camarade emporte la robe sans couture, et montre à ceux qui l'accompagnent, que le dé lui a été favorable.

Deux sujets remplissent le troisième tableau, le premier offre Jésus-Christ assis sur son trône et accompagné de Saint Jean. Il vient de prononcer la sentence qui livre au démon Judas d'Iscariotte, que la mort personnifiée présente à son tribunal ; une corde passée au col du coupable, désigne quelle a été la fin malheureuse de cet apôtre.

Le deuxième, la décolation de Saint Jean-Batiste.

Ces tableaux peints sur bois, sont tirés de l'église réformée de *S. Maria degli Angeli*, à Florence.

GARBO (Raffaellino de l'), peintre florentin, né en 1466, mort en 1524.

Elève de Filippino Lippi, il en saisit parfaitement le style, et le maître eut la générosité d'avouer qu'il le surpassait dans le jeu des plis, la morbidesse des cheveux et les airs de tête, avantage qu'il conserva pendant quelques années. Mais le soin d'une nom-

breuse famille l'obligeant à travailler à tous prix, il devint inférieur à lui-même et tomba dans la misère. *Voyez ci-après l'article Filippino Lippi.*

58 = Jésus-Christ couronne la Vierge Marie en présence de la cour céleste, et sur le premier plan quatre saints religieux sont représentés debout. Saint Benoît tient un livre et des verges; Saint Salvi, évêque de Vérone, porte une crosse et un livre; Saint Jean Gualbert Azzini, fondateur de la congrégation de Vallombreuse, montre un crucifix; Saint Bernard degli Uberti, cardinal et évêque de Parme, coiffé du chapeau de cardinal, tient une mître à la main.

Ce tableau, peint sur bois, était sur le maître-autel de San Salvi, église réformée, près Florence. Vasari le place au nombre des meilleurs ouvrages de Raffaellino; il nous apprend que l'abbé de' Panichi, pour qui il avait été exécuté, en fut si satisfait, qu'il ne cessa de combler de ses bienfaits l'artiste chargé d'une nombreuse famille.

GHIRLANDAJO ou GRILLANDAJO (Benedetto Corradi del'), peintre florentin, né, selon Manni, en 1458, mort vers l'an 1497.

Il était fils de Tommaso Corradi, orfévre, qui dût le surnom de Ghirlandajo à la vogue d'un ornement de son invention pour la parure des dames. Afin d'éviter les effets de la jalousie que ses talens inspiraient à son

frère Domenico, Benedetto prit le parti de passer en France; il y fit fortune, et revint dans son pays, jouir des biens et des honneurs acquis pendant son voyage.

59 = Simon de Cirène est obligé de porter la croix avec Jésus, que les soldats conduisent sur la montagne de Golgotha afin de le crucifier. A la suite du cortége, on distingue la Vierge, Marie Madeleine, Marie, femme de Cléophas, Marie Salomé, Saint Jean le disciple bien-aimé, et sur le premier plan la bienheureuse Véronique à genoux.

Les légendaires rapportent que Sainte Véronique ayant présenté au Sauveur un voile pour essuyer la sueur et le sang qui coulaient de son visage, il y laissa l'empreinte de sa figure, et que cette relique est conservée dans l'église de Saint-Pierre du Vatican à Rome. Le Calvaire et le chemin qui y conduit occupent le fonds du tableau. Il est peint sur bois, était placé à Florence dans une chapelle de l'église réformée *di S. Spirito*.

GHIRLANDAJO ou GRILLANDAJO (Domenico Corradi del), peintre florentin, né en 1451, mort en 1495.

Il apprit l'orfévrerie sous son père, la peinture sous Alessio Baldovinetti, et fut le premier qui hasarda d'imiter, avec la couleur, l'effet des ornemens qu'à cette époque on avait l'habitude de dorer. On doit encore à son industrie le perfectionnement de la mosaïque, et, à son exemple, le développement des talens d'un grand nombre d'artistes

distingués, à la tête desquels marchera toujours Michel-Ange. L'on prétend cependant que la jalousie qui lui fit éloigner son frère Benedetto, de Florence, lui suggéra des prétextes spécieux pour écarter de la peinture le jeune Buonarroti, dont il redoutait les talens naissans, et pour l'engager à se livrer entièrement à la sculpture.

60 = En présence de Marie, mère de Saint Jacques le mineur, et de Salomé, épouse de Zébédée, la Vierge reçoit avec modestie l'accueil respectueux de Sainte Elisabeth. L'entrevue se passe sous un vestibule d'où l'on découvre à travers une arcade les montagnes de la Judée, et une portion de la ville sacerdotale que Zacharie habitait.

Ce tableau, peint sur bois, est tiré de l'église supprimée de *Santa Maria Maddalena de' Pazzi*, à Florence. On ignore sur quel fondement Vasari a écrit que ce tableau, commencé par Domenico del Ghirlandajo, a été terminé par ses frères David et Benedetto. Si la date de 1491, inscrite au bas de l'architecture, est sincère, elle précède de quatre ans la mort de Domenico. Quoi qu'il en soit, cette peinture rend témoignage des talens de Domenico, et rappelle celles qu'il exécuta à Florence, dans l'église de S. Maria novella, pour *Gio. Tornabuoni.*

GHIRLANDAJO ou GRILLANDAJO (Ridolfo Corradi del), peintre florentin, né en 1485, mort en 1560.

Ayant perdu fort jeune son père Domenico, il apprit les premiers élémens de la

peinture sous son oncle David, se lia d'amitié avec Raphaël, pendant le premier séjour de cet habile peintre à Florence. Après avoir acquis un bon goût de dessin en étudiant le carton de Michel-Ange, Ridolfo se perfectionna dans la peinture, sous la direction de fra Bartolommeo.

61 = La Vierge prosternée aux pieds de son fils, reçoit avec humilité la couronne immortelle, et les anges célèbrent ce glorieux événement. Sur le premier plan le peintre a représenté Saint Pierre Dominicain et martyr, Saint Jean-Baptiste, Saint Jérôme, la Madeleine, Saint François d'Assise, et Saint Dominique.

Selon l'inscription mise au bas du tableau, il a été peint en 1504. Si la date de la naissance de Ridolfo est sincère, il exécuta cet ouvrage à l'âge de dix-neuf ans.

Ce tableau, peint sur bois, est tiré de l'église supprimée *de S. Jacopo di Ripoli*, où il était placé dans une chapelle en entrant à main droite.

GIORDANO (Luca), peintre napolitain, né en 1632, mort en 1704 selon Conca, ou en 1705 selon Dominici.

Il étudia sous l'Espagnolet et Pietre de Cortone. Dans le nombre prodigieux de ses ouvrages, on compte beaucoup d'imitations adroites de la manière de plusieurs artistes célèbres.

62 = L'enfant Jésus, accompagné de sa

mère, de Saint Joseph et d'un ange, se soumet, pour le salut des hommes, à l'ignominie et à la mort, en acceptant les instrumens de la passion qui lui sont présentés par les anges. Du centre de sa gloire l'Eternel le contemple, et l'esprit saint l'environne des rayons de sa splendeur divine.

Tableau peint sur toile.

GIOTTO di BONDONE, peintre florentin, né en 1276, mort en 1336.

L'on raconte que Cimabue, charmé du dessin d'une brebis que le Giotto avait tracé sur une dalle de pierre en gardant son troupeau, prit soin du jeune pâtre, et se chargea de son instruction. Les succès répondirent aux soins du maître, et il a fallu un siècle entier avant que le Masaccio vint prouver que le Giotto n'avait pas encore atteint la perfection. Le Musée ne possède point de tableaux du Masaccio, mais il est riche en productions de fra Angélico, qui fut son contemporain et son émule. Il en possède également de Taddéo Gaddi, élève du disciple de Cimabue. *Voyez les articles qui concernent ces peintres.*

63 = Les stigmates de Saint François.

En 1224, deux ans avant sa mort, Saint François s'était retiré sur la montagne *della Vernia*, située aux confins de la Toscane. Elle lui avait été donnée dès l'an 1213, par un seigneur du pays, nommé Orlando Catanio, qui y avait construit un oratoire et quelques cellules.

Un matin, vers la fête de l'Exaltation de la Croix, que les catholiques romains célèbrent le 14 septembre, pendant que Saint François priait au côté de la montagne, il vit un séraphin ayant six ailes ardentes et lumineuses qui descendait du haut du ciel d'un vol très-rapide ; quand il fut proche, François vit entre ses ailes la figure d'un homme ayant les mains, les pieds étendus et attachés à une croix. Deux ailes se levaient au-dessus de sa tête, deux étaient étendues pour voler, et deux couvraient tout son corps. Cette vision l'étonna merveilleusement et peu à peu disparut. Aussitôt commencèrent à paraître à ses mains et à ses pieds, les marques des clous, comme il les avait vues dans l'image du crucifix; à son côté droit, une cicatrice rouge, comme d'un coup de lance, qui souvent jetait du sang dont sa tunique et ses fémoraux étaient arrosés.

Tel est le sujet dont le Giotto a rendu toutes les circonstances. Le saint, à genoux sur le côté de la montagne, est posé de manière à recevoir directement l'impression des signes qui émanent du séraphin : la vision va s'évanouir, et la croix a déjà disparu.

M. Alessandro da Morona a remarqué que les teintes de ce tableau étaient devenues plus foncées depuis qu'il avait été couvert de corps gras ; malgré ces changemens, il le regarde comme un monument intéressant du treizième siècle, qui atteste des améliorations de l'art dues au Giotto, et sa supériorité sur les peintres de Pise et de Sienne, existans à cette époque.

Vasari, après nous avoir appris que le Giotto exécuta ce tableau pour les Franciscains de Pise, à son retour d'Assise à Florence, admire la disposition heureuse et la vive expression du saint stigmatisé ; l'exécution du paysage, premier essai de l'art en ce

genre, qui parut alors merveilleux. Il ne vante pas moins la beauté des trois petits tableaux placés au-dessous du grand, et dont les sujets sont également tirés de la vie de Saint François. Sur le premier, l'artiste a représenté la vision du pape Innocent III. Pendant son sommeil, Saint François lui apparaît vêtu pauvrement et soutenant l'église de Saint-Jean de Latran qui tombe en ruines. Le prince des apôtres est près de lui; il inspire à son successeur de la bienveillance pour le fondateur de l'ordre des frères mineurs. Sur le premier plan, les camériers de service reposent auprès de leur maître.

Le tableau placé au milieu, offre Saint François suivi de ses douze premiers compagnons, recevant du pape Innocent III (en 1210) l'habit et la confirmation des statuts de son ordre. Le Pontife est assisté par Guy, évêque d'Assise, et par le cardinal Jean de Saint-Paul, évêque de Sabine. Tous deux protégeaient ouvertement les projets du saint fondateur.

Sur le dernier tableau, les oiseaux écoutent attentivement la prédication de Saint François. Quelquefois, disent les légendaires, ils chantaient alternativement avec lui quand il récitait son office, ou se taisaient à son commandement.

Ce tableau, peint sur bois et fonds doré, placé d'abord dans l'église de *San Francesco*, à Pise, sur l'un des piliers voisins du maître-autel, avait été mis depuis dans l'intérieur de la sacristie; mais ce couvent ayant été supprimé, on le porta dans l'église de Saint-Nicolas, où il fut placé près du maître-autel. Le nom du peintre est écrit sur la partie inférieure de la bordure, *Opus jocti florentini*, et sur les côtés, les armes du donateur ont été représentées.

Les Pisans, charmés de la beauté du tableau,

donnèrent à peindre au Giotto l'une des façades intérieures du *Campo Santo*, édifice célèbre de leur ville, élevé à cette époque sur les dessins de *Giovanni da Pisa.*

GOES (Hugues van der), peintre flamand, né à Bruges vers l'an 1400, vivait en 1450 selon Mechel, et après 1480 selon Sandrard et Descamps. Il est élève de Jean van Eyck.

64 = Un *Ex voto.*

Le donateur, vêtu d'étoffe noire, est à genoux devant la mère du Sauveur. Assise sur un trône richement orné, elle tient sur ses genoux l'enfant Jésus souriant à la vue du fruit qui lui est présenté par un ange.

65 = Volets réunis du tableau précédent.

Le peintre y a représenté Saint Jean-Baptiste et Saint Jean l'Evangéliste, avec les symboles qui les font distinguer. Il sont debout sous une galerie de forme gothique, d'où l'on découvre la campagne.

Ces tableaux sont peints sur bois.

66 { Saint Jean-Baptiste tenant un agneau dans ses bras.
Saint Jérôme en habit de cardinal. }

Ces deux tableaux sont peints sur bois.

GOZZOLI (Benozzo), peintre florentin, né en 1400, mort à Pise, âgé de 78 ans.

Il est élève de fra Giovanni Angelico da

Fiesole. Le nombre infini de peintures qu'il exécuta en deux ans dans le Campo Santo (*), à Pise, lui a mérité un tombeau au milieu du monument qu'il avait embelli, et que les Pisans lui élevèrent à leur frais. Vasari nous en a conservé l'épitaphe qui exprime leurs regrets et leur reconnaissance.

On compte parmi ses élèves Zénobio de' Machiavelli, dont le Musée possède un tableau. *Voyez l'article de Fra. Gio. da Fiesole.*

67 == Le triomphe de Saint Thomas d'Aquin.

Ce tableau offre trois sujets de la vie de Saint Thomas d'Aquin ; le premier, rappelle un miracle opéré en sa faveur ; le second, un hommage rendu à ses talens éminens ; le dernier retrace une époque remarquable de l'histoire des ordres mendians. Il est nécessaire d'entrer dans quelques détails pour l'explication de cette composition singulière sous plus d'un rapport, et dans laquelle l'artiste allia la manière grecque tombée en désuétude depuis Cimabue, avec la nouvelle dont fra. Gio. da Fiesole, son maître, lui avait donné de nombreux exemples à suivre.

Benozzo voulant frapper l'imagination du spectateur, et inspirer une grande vénération pour Saint Thomas, lui donna une stature colossale, et le repré-

(*) Le dessin de cet edifice célèbre, projeté dès l'an 1200, par Ubaldo Lanfranchi, archevêque de Pise, fut confié en 1278, à l'architecte Gio. Pisano, qui en poursuivit avec célérité les constructions. Il ne fut terminé qu'en 1464. A cette époque, et sous l'archevêque Philippe de Medicis, la chapelle principale fut achevée. On y voit les tombeaux de plusieurs hommes célebres.

senta au centre d'un disque étincelant de lumière, assis entre Aristote et Platon. Ces philosophes, dont les opinions régnèrent tour à tour sans réserve dans l'école, sont debout, l'écoutent avec respect, et semblent le reconnaître pour leur maître. Sur les volumes dont ses genoux sont chargés, on lit plusieurs passages latins dont le plus saillant paraît être ce proverbe de Salomon : *Ma bouche publiera la vérité, mes lèvres détesteront l'impiété.* Ce verset fait allusion à la conduite de Saint Thomas, quand il s'occupait de la composition de ses ouvrages. Les légendaires disent a ce sujet, qu'étant un jour à Naples, dans une chapelle dédiée à Saint Nicolas, il demandait au crucifix, placé sur l'autel, si la troisième partie de la Somme théologique qu'il venait de terminer, ne contenait que la vérité. *Bene scripsisti de me,* lui répondit le Christ. *Thomas, vous avez bien écrit de moi.* C'est pour conserver le souvenir de ce miracle, que le peintre a tracé ces paroles du Sauveur, qu'il a représenté dans sa gloire environné de chérubins. Plus bas, à la droite de Jésus, Saint Paul tient un livre et un glaive ; de l'autre côté, Moïse montre les tables de la loi. Près de l'apôtre des nations et le législateur des Juifs, les quatre Evangélistes écrivent sous l'inspiration divine.

Sur la partie inférieure du tableau, le pape Alexandre IV, assis sur son trône et assisté par deux camériers, indique un passage du volume posé sur ses genoux, et adresse la parole à Guillaume de Saint Amour, auteur d'un ouvrage où les frères prêcheurs et mineurs étaient peu ménagés. Le docteur de l'université de Paris est étendu aux pieds de Saint Thomas, comme foudroyé par sa vive éloquence.

On peut voir dans l'Histoire ecclésiastique, la

cause des contestations élevées à cette époque entre les ordres mendians et l'université de Paris. Il suffit d'indiquer ici quelques-uns des personnages qui prirent une part active dans ces disputes, et assistèrent à l'Assemblée d'Anagni, tenue par le pape Alexandre IV, en 1256.

Le moine assis sur le banc du premier plan, et dont on ne voit que le dos, est encore Saint Thomas d'Aquin prononçant l'apologie des ordres mendians, et réfutant les assertions de Guillaume de Saint-Amour. Le religieux placé à droite de Saint Thomas, est Saint Bonaventure, appelé à défendre la même cause. Jean des Ursins et Hugues de Saint Cher, sont les deux cardinaux assis près du pape; ils firent partie de la commission nommée pour examiner l'ouvrage de Guillaume de Saint-Amour.

A côté de Hugues de Saint-Cher, est l'Evêque de Messine. Tous deux avaient été dominicains et furent chargés par le pape de faire brûler, mais en secret, l'Evangile éternel, ouvrage attribué à Jean de Parme, général des frères mineurs, et qui avait été dénoncé au pape par l'université de Paris.

Il serait trop long de désigner les autres personnages. Les amateurs de l'Histoire ecclésiastique reconnaîtromt aisément Albert-le-Grand, dominicain et maître du sacré palais, qui eut une grande influence dans cette assemblée, et obtint peu après l'évêché de Ratisbonne; les chefs d'ordres, tel que Humbert de Romans, général des dominicains, les docteurs Pierre et Jean, que le saint roi de France, Louis IX, députa vers le pape, pour lui soumettre l'ouvrage de Guillaume de Saint-Amour, les députés de l'uniuersité envoyés pour le défendre, etc.

Ce tableau, peint en détrempe sur bois, servait de porte d'armoire: il était placé derrière le siége

de l'archevêque, dans la cathédrale de Pise ; mais il en fut retiré en 1500, lors de l'incendie de l'église et remis depuis sur l'un des pilliers qui soutiennent la coupole. Il a souffert quelques altérations attribuées principalement à l'usage qu'on avoit de le couvrir pendant le carême, d'une étoffe attachée avec des clous sur la peinture. Vasari parle de cet ouvrage comme du chef-d'œuvre de Benozzo, et de celui qu'il a terminé avec plus de soin ; mais on croit que cet historien s'est trompé en désignant Sixte IV, pour le pape représenté. Ce pontife ne commença à régner qu'en 1471, époque à laquelle Benozzo était âgé de 71 ans, et par conséquent long-temps après l'exécution de ce tableau qu'il fit dans la plénitude de son talent. D'ailleurs, la tête du pape n'a aucun rapport avec le portrait de Sixte IV, peint dans le tableau de Gio. Massone, décrit sous le n.° 74, avec lequel on peut le comparer.

HEMESSEN ou HEMSEN (Jean van), peintre flamand, né à Anvers, vers l'an 1500, florissait à Harlem, vers l'an 1550.

68 == Portrait de Charles le Téméraire, fils de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Ce prince né en 1433, succéda à son père en 1467, perdit en 1477, contre le duc de Lorraine et les Suisses, une bataille où il fut tué après le combat, par la trahison de Campo Basso, napolitain, l'un de ses principaux officiers, vendu au duc de Lorraine.

Tableau peint sur bois.

HOLBÉEN (Hans), peintre allemand, né à Ausbourg en 1495 ou 1498, mort de la peste à Londres, en 1554.

Elève de son père, qu'il surpassa bientôt, il fut l'ami d'Erasme, le protégé de Thomas Morus. Ses belles gravures en bois ne sont pas moins recherchées des curieux que ses tableaux.

69 == Le cadre contient trois peintures sur bois. Elles représentent :

La première, Saint François d'Assise recevant les stigmates sur le mont de la Vernia. Pendant cette vision, frère Léon qui l'avait accompagné, dort profondément, assis contre un rocher d'où jaillit une source vive.

La deuxième, Jésus descendu de la croix, étendu sur un linceul ; Saint Jean, prêt à l'ensevelir et la Madeleine s'abandonnant à la douleur. La Vierge, en pleurs, soutient le bras droit de son fils posé sur le sien ; elle est accompagnée par l'une des Saintes Femmes. Sur le premier plan, le Donateur et son épouse richement vêtus, sont tous deux à genoux devant Jésus-Christ, à qui ils paraissent présentés par Saint Nicolas de Tolentin et par Sainte Claire. On aperçoit dans le lointain la ville de Jérusalem et le sépulcre creusé dans le roc, destiné à renfermer les dépouilles mortelles de Jésus.

La troisième, la Cêne. Les disciples laissent éclater leur douleur à ces paroles de Jésus-Christ : *Je vous dis en vérité, que l'un de vous doit me trahir.*

Ces tableaux étaient placés sur un autel de l'é-

glise supprimée de *S. Maria della pace*, de la même ville. Ils ont été attribués tantôt à Lucas de Leyde, tantôt à Quintin Messis, mais la manière de peindre ayant beaucoup de rapport avec celle d'Holbéen, on les a restitués à ce maître, qui d'ailleurs paraît s'être représenté dans le troisième tableau, sous les traits du serviteur placé à gauche et prêt à verser à boire.

JULES ROMAIN (Giulio Pippi, dit), peintre et architecte, né à Rome en 1492, mort à Mantoue en 1546.

Il a été l'élève chéri de Raphaël, dont les tableaux exposés dans la grande galerie, se trouvent sous les n.os 1116 à 1141, et ceux de Jules Romain sous les n.os 1011 à 1019.

70 == Les Juifs ont entraîné Saint Etienne hors de la ville de Jérusalem pour le faire mourir. Il est à genoux, lève les yeux vers le ciel, voit la gloire de l'Eternel et le fils de l'homme à la droite de Dieu. Cette apparition soutient son courage, mais sa résignation augmente la rage de ses ennemis; ils grincent les dents et le lapident. Saul assis sur les vêtemens des témoins, avait consenti comme les autres à la mort d'Etienne; il entrevoit la splendeur divine et sa fureur paraît ralentie. Une négresse placée derrière, regarde avec indifférence cette scène d'horreur; son

calme contraste avec la férocité des Juifs et la colère d'une jeune fille qu'un zèle outré transporte. Cette fanatique jette contre le Saint une pierre qui ne peut l'atteindre; près d'elle, une femme âgée se défiant de ses forces, se contente de fournir aux lapidateurs les moyens d'assouvir leur vengeance et la sienne.

Ce tableau est peint sur bois. Vasari le regarde comme le chef-d'œuvre de Jules Romain, pour l'invention, la grâce et la belle composition. Il admire l'expression féroce des lapidateurs, la patience calme d'Etienne, qui paraît voir, au milieu du ciel entrouvert, Jésus assis à la droite de son père. Il nous apprend que Jules Romain l'exécuta pour *M. Gio. Matteo Giberti*, son ami intime, alors dataire du pape Clément VII, et depuis, évêque de Véronne.

Ce prélat en fit présent aux moines de *Monte Oliveto*, dont il était abbé commandataire. Avec les revenus de l'abbaye qu'il leur donna, les religieux construisirent un monastère et placèrent le tableau sur le maître-autel dédié à Saint Etienne.

Selon une ancienne tradition, la république de Gênes, avertie qu'un abbé de ce monastère avait consenti à vendre ce tableau à un amateur étranger, le déclara propriété nationale, *opus publicum*. Depuis, la ville de Gênes en a fait hommage au gouvernement français.

LIPPI (Filippino), peintre florentin, né en 1460, mort en 1505.

Il se forma sur les ouvrages de son père

qu'il perdit fort jeune, et se plut à introduire dans ses tableaux quelques-unes des antiquités romaines dont il avait fait une étude approfondie. Raffaellino del Garbo a été son élève. *Voyez l'article de ce maître.*

71 == Le cadre contient deux tableaux peints sur bois.

Le premier, de forme cintrée, représente la Vierge offrant Jésus à l'adoration de deux Anges. Le Sauveur est debout ; il tient une grenade à la main.

Le second, Saint Sébastien, surnommé le défenseur de l'église romaine, nu, percé de flèches, et attaché à une colonne, au milieu de ruines abandonnées. Il est monté sur un autel chargé de cette inscription : *Imp. Dio. et Max.* Saint Jean-Baptiste est à sa droite ; Saint François d'assise à sa gauche. On aperçoit dans le lointain des soldats qui l'ont percé de flèches, retournant à Rome.

On lit sous le soubassement des ruines placées derrières Saint Sébastien, le nom du peintre et la date du tableau. A. D. MCCCCIII. *Philippinus florentinus faciebat.*

Ces tableaux ornaient autrefois l'église supprimée de San Teodoro à Gênes, et méritèrent les éloges de Vasari.

LIPPI (Fra Filippo), peintre florentin, né vers l'an 1400, mort en 1469.

Mis en religion dès l'âge de huit ans à Florence dans le couvent del Carmine, il eut la facilité d'y étudier les peintures de Masaccio nouvellement exécutées. Ses ou-

vrages lui acquirent une telle réputation, qu'après sa mort, Laurent-le-Magnifique n'ayant pu obtenir ses cendres de la ville de Spolette, lui fit ériger à ses frais un tombeau en marbre, dont les soins d'exécution furent confiés à Filippino son fils, et composer par Ange Politien, une épitaphe qui nous a été conservée par Vasari. Pesellino a été son élève. *Voyez l'article de ce maître.*

72 == La Vierge, debout sur la première marche du trône, présente son fils à l'adoration de deux saints abbés. Ils sont à genoux, revêtus d'habits sacerdotaux, et tiennent à la main une crosse, marque de leur dignité. Des Anges, debout devant la mère du Sauveur, lui servent de cortége et portent des tiges de lis.

Ce tableau, peint sur bois, était placé à Florence dans la sacristie de l'église supprimée *di S. Spirito*. Vasari et Borghini s'accordent à dire qu'il était, de leur temps, fort estimé des artistes.

MACHIAVELLI (Zenobio de') peintre florentin, élève de Benozzo, florissait en 1474.

73 == Jésus-Christ couronne la Vierge en présence de Saint Jean-Baptiste, de Saint François d'Assise, de la Madeleine, de l'apôtre Saint Pierre, et des Anges qui célèbrent les louanges du Seigneur.

Sur le premier plan de ce tableau, peint sur bois, on lit le nom du peintre et la date de son ouvrage : *Opus Zenobii de' Machiavelli*, 1474. Il était placé près du maître-autel de l'église supprimée *di Santa Croce*, dans les environs de Pise.

MANDYN (Jean), peintre hollandais, né à Harlem vers l'an 1450, mort dans la même ville, âgé d'environ 50 ans.

74 == L'enfant Jésus, soutenu par sa mère, reçoit l'adoration des Mages, et prend l'or qui lui est offert. Sur un plan plus éloigné, Saint Joseph, assis près d'une table chargée de fruits. quitte sa lecture pour observer l'un des Mages dont l'aspect paraît l'étonner.

Ce tableau est peint sur bois.

MASSONE d'Alessandria (Giovanni), peintre de l'école génoise, vivait en 1490.

75 == Le cadre contient trois tableaux.

Le plus considérable, placé au milieu, représente la Vierge et Saint Joseph adorant l'enfant Jésus qui vient de naître; dans le lointain, on aperçoit le cortége des Mages sortant de la ville de Bethléem, et sur le premier plan, le nom du peintre : *Johanes Mazonus de Alexandria pinxit.*

Le tableau placé à la gauche du spectateur, offre Saint François d'Assise debout et le Pape Sixte IV

à genoux. Ce Pontife, fils de Léonard della Rovere, pêcheur au village de Celles, à cinq lieues de Savone, fut lui-même pêcheur et marinier. S'étant fait cordelier, il devint général de son ordre. Paul II, à la recommandation du Cardinal Bessarion, le fit entrer dans le sacré collége, sous le titre de Saint Pierre ès Liens. Elu Pape en 1471, il mourut en 1484.

Le troisième tableau représente Saint Antoine de Padoue et le cardinal Giuliano della Rovere, neveu de Sixte IV. Il naquit à Savone en 1453, fut créé Cardinal par son oncle, vers 1471, et monta sur le trône pontifical en 1503. Comme il avait l'esprit fort porté à la guerre, on a dit qu'il prit le nom de Jules II, en mémoire de Jules-César. Il mourut en 1513.

Ces trois tableaux, peints sur bois, ont été exécutés vers l'an 1490, et placés à Savone dans la chapelle sépulcrale qui avait été érigée par Sixte IV, pour renfermer les cendres de sa famille. Quoique l'histoire ne fasse point mention de Gio. Massone, il faut croire, dit Lanzi, que cet artiste jouissait d'une grande réputation, puisqu'il fut chargé d'un ouvrage auquel on attachait de l'importance, et dont on le récompensa noblement en lui donnant cent quatrevingt-douze *ducati di Camera*, qui valant un peu plus que les autres ducats, formaient alors une somme considérable.

Selon l'usage encore suivi par les peintres de son siècle, il employa la sculpture et la dorure pour donner plus de magnificence à ses ouvrages.

MEMMI (Simone), peintre de Sienne, né en 1284, mort en 1344.

L'émule et non le disciple de Giotto, son

contemporain. Il vint à Avignon, y fit les portraits de la belle Laure et de Pétrarque, qui a célébré ses talens en vers et en prose.

76 == Jésus-Christ adoré par les anges prosternés devant son trône, pose sur la tête de la Vierge la couronne de l'immortalité.

Ce tableau peint sur bois et fond doré, était placé dans l'église supprimée *della Nunziata*, à Florence.

MICHEL-ANGE (Michel Agnolo Buonarotti), peintre, sculpteur et architecte florentin, né en 1474, mort en 1563.

Elevé chez Laurent le Magnifique, comme son fils, il surpassa en peu de temps Domenico del Ghirlandajo, qui lui mit le pinceau à la main. Les tableaux à l'huile attribués à Michel Ange, paraissent suspects aux connaisseurs; ils y reconnaissent souvent son goût de dessin et de composition, mais jamais celui d'exécution. L'on sait que Marcello Venusti en a peint plusieurs; et il est probable que les autres sont dus aux pinceaux d'artistes de diverses écoles, tant on observe de différence entre eux, et pour le faire et pour la couleur.

Celui dont on va donner la notice, est attribué, par quelques personnes, à Daniel de Volterre.

77 == Songe de Michel-Ange, ou spectacle de la vie humaine.

Un jeune homme nu, assis sur une caisse remplie de masques variés, s'appuie sur un globe terrestre; réveillé par le bruit de la trompette d'un

génie ailé, il lève les yeux et voit autour de lui des spectres se livrant sans retenue à toutes les passions qui dominent les hommes.

Ce tableau peint à l'huile sur ardoise, a été gravé sous la conduite de David Teniers, par Jean Steen. Une estampe attribuée à N. Beatricetto, offre le même sujet, mais avec des différences notables et licencieuses.

MORALES (Cristoforo Peres), peintre espagnol, naquit à Badajoz en 1509, et mourut en 1586.

Son nom propre est inconnu. Il fut élève de Pedro Campana. Palomino remarque que Morales peignit sur bois ou sur cuivre, et le plus souvent des têtes ou des sujets composés de figures vues à mi-corps. Il a obtenu de ses compatriotes le surnom d'*el divino*, parce qu'il s'adonna particulièrement à la représentation de l'Histoire Sainte.

78 == Jésus-Christ est à demi-nu, un manteau d'écarlate couvre à peine ses épaules, sa tête est couronnée d'épines; au lieu du sceptre, il tient un roseau à la main. Pilate n'ayant pu le sauver de la fureur des Juifs, il l'a déjà livré à l'un des soldats qui vont le couvrir d'opprobres.

Ce tableau est peint sur bois.

MOYART ou MOOJAERT (Nicolas), peintre hollandais, né vers l'an 1600. L'année de sa mort est inconnue.

Il a été quelquefois adroit imitateur d'A-

dam Elzeimer ; il s'est fait connaître par des productions estimables en peinture et en gravure à l'eau forte. Il eut aussi le talent de former d'habiles artistes en différens genres ; on compte parmi eux Nicolas Berghem, Salomon Coninck, Jean-Baptiste Weenix, dont le Musée possède des ouvrages.

79 = Vocation du publicain Mathieu à l'apostolat.

Le publicain richement vêtu, debout au milieu de ses agens, surveille la rentrée des impôts en argent et en nature ; il se retourne à la voix de Jésus, qui placé sur le seuil de la porte, et seulement accompagné de l'un de ses disciples, se contente de l'appeler.

Ce tableau est peint sur toile.

MUÑOS (don Sébastian), peintre espagnol, né à Navalcarnero en 1654, mort en 1690.

Elève de Claudio Coello, il vint à Rome pour se perfectionner dans le dessin, sous la conduite de Carlo Maratta. Ses principaux ouvrages se conservent à Sarragosse et dans les palais du roi d'Espagne.

80 = Saint Sébastien surnommé le défenseur de la foi, tenait un rang distingué dans les armées de Dioclétien. Condamné à mort en l'an 303, comme chrétien, conduit hors des murs de Rome, il est attaché à un tronc d'arbres pour être percé de flêches ; les armes dont il a été dépouillé sont déposées

à ses pieds; des anges lui apportent une couronne de fleurs avec la palme réservée aux martyrs.

Sauvé de la mort après cette cruelle exécution par une veuve nommée Irène, guéri en peu de temps par ses soins charitables, il ose braver les regards de l'Empereur, qui le reconnaît et le condamne à mourir sous le fouet de verges de fer. L'exécution du second supplice est représentée dans le lointain, près des murs de Rome.

Ce tableau est peint sur toile.

MUDO (Juan Fernandez Ximènes de Navarrete, surnommé el), peintre espagnol, né à Logrono vers 1532, mort à l'Escurial en 1572.

Il était muet de naissance, fut élève de Fra Vicente de Santo Domingo et vint en Italie pour se perfectionner sous la conduite du Titien. Ses principaux tableaux sont conservés à Madrid et dans les palais royaux.

81 == La décollation de l'apôtre Saint Jacques, fils de Zébédée, et frère de Saint Jean l'évangéliste.

Sur les derniers plans du tableau, l'on aperçoit le roi de Léon, Ramire I, qui voulant affranchir son royaume d'un tribut infâme payé annuellement aux Sarrasins entre dans leur pays. Il est suivi de son armée, et précédé par Saint Jacques qui lui apparaît monté sur un cheval blanc, mettant en déroute

les Sarrasins. Les légendaires assurent qu'ils laissèrent 70,000 hommes sur le champ de bataille, et que Ramire, pour éterniser la mémoire de cette victoire miraculeuse, imposa aux terres conquises et à conquérir sur les Sarrasins, un tribut annuel, dont le produit fut consacré au service de l'église dédiée au Saint Apôtre. Ce prince régna depuis 842 jusqu'en 850.

Ce tableau est peint sur toile; l'on prétend que la tête du bourreau est le portrait de Santoyo, secrétaire du roi Philippe II, dont le Mudo avait à se plaindre.

Sur le premier plan, on lit le nom du peintre Joan : Fernandez M.[no], f. 1571.

MURILLO (don Bartolome Estevan), peintre espagnol, né, selon Palomino, à Pilas, près Séville, en 1613, mort en 1685, et selon Conca, né à séville en 1618, mort dans la même ville en 1682.

Il a été élève de Juan del Castillo, son oncle. Ses principaux ouvrages sont conservés à Carmona, à Siviglia, à Cadix et dans les palais du roi d'Espagne.

82 == L'adoration des Bergers.

La Vierge à genoux pose sur un bât recouvert d'un peu de paille, l'enfant Jésus qu'un bœuf et un âne, amenés par Saint Joseph, réchauffent de leur haleine. Avertis par un Ange, brillant de lumière, que le sauveur est né dans la ville de David, les bergers lui apportent des présens, et joignent leurs hommages à ceux des esprits célestes.

Ce tableau est peint sur toile.

Origine de Sainte-Marie Majeure, église de Rome.

83 == Premier tableau.

La nuit du 5 août, dont les légendaires n'ont point désigné l'année, la Vierge apparut avec l'enfant Jésus, à Jean Patrice de Rome, et à son épouse, pour accepter les biens dont, à défaut d'enfans, ils l'avaient institué héritière ; elle leur ordonna d'élever en son honneur une église sur la place du Mont-Esquilin, qu'ils devaient trouver à leur réveil couverte de neige.

84 == Second tableau.

Le Patrice et son épouse s'étant communiqués leurs visions, en rendirent compte au pape Libère qui avait eu la même révélation. Aussitôt le pontife, suivi du clergé et du peuple, se rendit en procession sur le Mont-Esquilin. Ayant trouvé une place couverte de neige, suffisante à l'emplacement d'une église, il traça le plan de l'édifice, que le Patrice et son épouse firent élever à leur frais.

Cette église, appelée d'abord la Basilique de Libère parce qu'elle avait été commencée sous son pontificat, fut reconstruite et décorée à différentes époques. On la nomma Sainte-Marie à la Crèche, lorsqu'on y déposa le berceau de Jésus apporté de Bethléem ; ensuite Sainte-Marie Majeure, pour désigner sa prééminence sur toutes les églises consacrée à la Vierge. Le pape Libère, qui en traça le premier plan, fut élevé sur la chaire de Saint-Pierre en 352, et mourut en 366.

Ces deux tableaux sont peints sur toile. Sur le cadre du premier, la direction du Musée a fait représenter le plan et l'élévation de la Basilique, construite sous le pontificat de Libère ; et sur le

cadre du second, le plan et l'élévation de Sainte-Marie Majeure, dans l'état où se trouve présentement cet édifice, l'un des plus considérables et des plus magnifiques de Rome.

85 == Les occupations charitables de Sainte Elisabeth.

Sainte Elisabeth, fille d'André III, roi de Hongrie, femme de Louis, Landgrave de Thuringe, à qui elle avait été fiancée dès le berceau, s'appliqua toute sa vie au soulagement des pauvres. Au bas de la montagne du château de Vartberg, lieu de sa résidence, elle fit construire un hôpital où elle les servait et prenait un soin particulier des enfans. Son zèle pour le soulagement des infirmes, a fourni le sujet du tableau.

Sur le premier plan, un pauvre attendant les soins charitables de Sainte Elisabeth, lève l'appareil mis sur sa plaie, pendant que la princesse s'occupe à panser un jeune homme attaqué d'une maladie de peau. Elle est assistée par deux dames qu'elle aimait tendrement; l'une lui présente une aiguière, l'autre un plateau chargé de fioles, de linges et de médicamens. La mère de l'infirme, assise sur la marche du premier plan; une femme portant lunettes paraissent charmées du dévouement de la princesse. Au-dessus de la mère de l'infirme, un jeune pauvre dont l'action annonce la nature du mal qu'il ressent et le soulagement qu'il se procure, attire l'attention d'un estropié prêt à se retirer; il le considère attentivement, appuyé sur des béquilles.

Dans le lointain, un vestibule soutenu par des colonnes, sert au rassemblement des pauvres que Sainte Elisabeth nourrissait tous les jours, et dont le nombre montait quelquefois à neuf cents.

Cette princesse ayant perdu son époux en 1227, éprouva les caprices de la fortune, et mourut en 1231, âgée seulement de vingt-quatre ans; elle fut canonisée en 1235.

Tableau peint sur toile.

ORCAGNA ou ORGAGNA.

86. == Les obsèques de Saint Bernard.

Tableau peint sur bois et tiré de la cathédrale de Pise. Il est attribué à l'un des Orcagna, famille nombreuse en artistes de mérite, des treizième et quatorzième siècles. Cione Orcagna, chef de cette famille, se fit un nom dans l'orfèvrerie monumentale. De ses trois enfans, *Andrea*, fut peintre, sculpteur et architecte; *Bernardo*, peintre; *Jacopo*, sculpteur et architecte; enfin *Mariotto*, son petit fils, se distingua dans la peinture.

PAGGI, (Gio Batista) peintre, sculpteur et architecte, né à Gênes en 1554, mort en 1627.

Il a été élève de Luca Cambiaso pour la peinture, et de Gio. da Bologna, pour la sculpture.

87. == Saint Jérôme, prêt à expirer, est assisté, dans sa cellule, par des religieux de différens ordres.

L'un d'eux, revêtu d'habits sacerdotaux, lui apporte le viatique; un second le soutient, un troisième lui présente le crucifix. Tous les assistans témoignent leur douleur; elle semble partagée par le lion, symbole donné au saint docteur, pour désigner la force et la véhémence de ses écrits. Au-

près de l'animal, un jeune homme à genoux, habillé à la moderne, tient un flambeau et se retourne pour prendre part à la cérémonie ; les anges viennent la présider, répandant dans la cellule une lumière divine, et apportent au saint docteur la palme et la couronne qu'il a acquises par ses nombreux travaux Le nom du peintre est écrit sur la couverture du lit. *J. Bapt. Paggi. f.* 1620.

PAUDITS (Christophe), peintre allemand, né dans la basse Saxe vers 1618, vivait encore en 1685.

Il passe pour l'un des meilleurs élèves de Rembrandt ; ses principaux ouvrages sont conservés en Bavière.

88 = Le paysan de la forêt noire.

Assis dans la cabane, il fume en écoutant un jeune homme qui chante et s'accompagne avec un cornemuse. Dans le fonds, on aperçoit un autre fumeur.

Tableau sur bois.

PAVIA (Lorenzo, di) peintre, vivait à Savonne en 1513.

89 = La famille de la Vierge.

Cette composition est fondée sur un système de généalogie qui eut peu de cours même autrefois. Selon ce système, Anne, mère de la Vierge, eut trois époux, Joachim, Cléophas et Salomé ; elle eut de chacun d'eux une fille ; toutes trois portèrent le nom de Marie. La fille de Joachim épousa Joseph, resta vierge, et mit au monde Jésus. La fille de Cléophas épousa Alphée, et donna le jour

à Jude Thaddée, à Jacques le Mineur, à Simon et à Joseph le Juste; enfin Marie Salomé eut de Zébédée, son époux, Jacques le Majeur et Jean l'Evangéliste.

Le peintre ne s'est pas contenté d'introduire sur la scène tous les membres de la famille de la Vierge, et d'écrire leurs noms autour de l'auréole; afin d'ôter toute incertitude, il les a représentés selon leur âge présumé, au moment de la réunion.

Ce tableau, peint sur toile, est tiré de Savonne, où il était placé dans l'église supprimée *di S. Giacomo*. On lit, près des pieds de la Vierge, le nom du peintre et la date du tableau, *Laurentius Papien, fecit 1513*.

PEREDA (don Antonio), peintre espagnol, né à Valladolid en 1599, mort à Madrid en 1669.

Il étudia sous Pedro de Las-Cuevas, de don Juan Bautista Crescencio, et se perfectionna en copiant les ouvrages des grands maîtres. Ses principaux tableaux sont conservés à Madrid, à Alcala de Henares, à Cuença et dans les palais royaux.

90 == Le néant des vanités humaines.

Les emblêmes de la richesse, des plaisirs, du génie, des honneurs, de la puissance, etc., sont groupés sur une table, avec les attributs de la mort, auprès d'un jeune homme richement habillé et livré au sommeil. A ses côtés, un génie ailé lui offre l'image d'une flêche posée sur un arc tendu, éclairé par le soleil, et placé au milieu de cette devise: *Æterne pungit, cito volat et occidit: — Son vol est rapide, sa piqûre éternelle et sa blessure mortelle.*

Le sujet de ce tableau, qui est peint sur toile, a été répété deux fois par Pereda.

PESELLINO (Francesco Pesello, dit le) peintre florentin, né en 1426, mort vers 1457.

Elève de Francesco Pesello, son père, il se perfectionna sous la conduite de *fra Lippi*.

91 == Deux tableaux peints sur bois et renfermés dans un même cadre. Ils représentent :

Le premier, Saint François d'Assise, sur le mont de la Vernia, recevant les stigmates en présence de frère Léon, qui paraît ébloui par la splendeur divine du séraphin.

Le deuxième, les frères Saint Côme et Saint Damien, visitant un malade et lui administrant des secours.

Ces deux tableaux dont Vasari et Lanzi font grand éloge, formaient une partie du retable posé sous le tableau de fra Lippi, qui décorait, dans l'église supprimée de Sainte-Croix, à Florence, la chapelle dite *del Noviziato*, élevée sur les dessins de Michelozzo, par ordre de Côme de Médicis.

PIERO DI COSIMO (Rosselli), peintre florentin, né en 1441, mort en 1521.

Son nom de famille n'est pas connu; on lui a donné celui de Cosimo Rosselli, son maître, dont on verra la notice ci-après. Il s'est fait une grande réputation à peindre les grotesques. Andréa del Sarto a été son élève. *Voyez, dans la grande galerie, les*

tableaux du disciple, *sous les* n.ᵒˢ 783 *et* 789.

92 == La tête ceinte d'une tiare semblable à celle du Pape, le Père éternel accompagné de la milice céleste, pose la couronne de l'immortalité sur la tête de la Vierge prosternée à ses pieds. Sur le premier plan, Saint Jérôme, Saint François d'Assise, Saint Bonaventure, et Saint Louis, évêque de Toulouse, sont debout avec les symboles qui les font reconnaître.

Ce tableau peint sur bois, a été placé jusqu'en l'année 1746, dans une chapelle de l'église supprimée de *San Girolamo e S. Francesco della Costa*, et depuis dans la *Foresteria* de la communauté.

PINTURICCHIO DA PERUGIA ou BETTI (Bernardino), peintre de l'école romaine, né en 1454, mort en 1513.

Elève du Pérugin, il l'aida dans ses travaux. Devenu l'ami de Raphaël, il l'employa malgré sa grande jeunesse, avec avantage, dans les peintures qu'il exécuta à Sienne.

93 == A la vue de Jésus crucifié, deux anges témoignent leur affliction. Le bienheureux Gilles, franciscain, embrasse le pied de la croix; il est accompagné de la mère du Sauveur et du disciple bien-aimé : tous deux à genoux, sur le premier plan, et navrés de douleur.

Ce tableau peint sur bois et de forme cintrée, était placé à Perouse, sur un autel près du chœur de l'église supprimée de Saint-François. Un auteur italien assure qu'il a été exécuté en 1513, année de la mort du Pinturicchio.

94 == La Vierge avec l'enfant Jésus dans ses bras.

Tableau peint sur bois. Il était placé à Todi, dans l'église supprimée des frères mineurs Observantins.

PISANO ou PISANELLO (Vittore), peintre et graveur en médailles, natif, selon Pozzo, de S. Vito dans le Véronais, et selon Maffei, de S. Virgilio sul Lago. Il florissait en 1450.

Elève d'Andréa del Castagno, il a été non moins habile dans la gravure des médailles que dans la peinture. Voyez ci-devant l'article de Castagno.

95 == Deux tableaux peints sur bois, en détrempe.

Ils font partie de huit qui ornaient autrefois dans l'église supprimée de *S. Francesco*, à Perouse, la niche où l'on avait placé la statue de Saint Bernardin de Sienne; depuis ils avaient été portés dans la sacristie. Les fonds en sont ornés d'architecture, et les figures de petite proportion. L'auteur de la description la plus récente de Perouse, assure, mais sans les décrire, que les sujets sont tirés de la vie de Saint Bernardin de Sienne.

PONTORMO (Jacopo Carrucci da), pein-

tre florentin, né en 1493, mort à l'âge de 65 ans.

Jeune encore il perdit son père; il étudia successivement sous Léonardo da Vinci, Mariotto Albertinelli, Pier di Cosimo, Andréa del Sarto. Une inconstance naturelle lui fit souvent changer de style, et nuisit à la réputation qu'il avait justement acquise par ses premiers ouvrages.

96 == La Vierge assise sur les genoux de Sainte Anne, soutient l'enfant Jésus; elle est accompagnée de Saint Sébastien, du Prince des apôtres, de Saint Benoît et du bon larron.

Sur le premier plan, et sous le nuage qui porte la Sainte Famille, le peintre a représenté dans un cadre particulier, la seigneurie de Florence précédée de deux trompettes et de trois valets de ville, allant le 26 juillet, porter à l'église de S. *Anna sul Prato*, l'offrande décrétée par la commune en 1343, pour perpétuer le souvenir qu'à pareil jour, fête de Sainte Anne, le duc d'Athènes, qui s'était emparé injustement du gouvernement de la république de de Florence, en avait été chassé.

Ce tableau est peint sur bois. Vasari en parle avec éloge, et remarque néanmoins qu'il tient au goût allemand que le Pontorme s'était formé d'après les estampes d'Albert Durer, dont les ouvrages l'avaient séduit. Il fut exécuté pour le capitaine et les officiers du palais, à Florence, et placé sur le maître-autel de S. *Anna sul Prato*, église supprimée.

PRAGUE (Théodoric de), florissait à la

cour de l'empereur Charles IV, vers l'an 1357.

97 == Saint Ambroise, archevêque de Milan.

98 == Saint Augustin, évêque d'Hippone.

Ces deux tableaux sur bois, et fond doré, ont la réputation d'avoir été peints à l'huile en 1357. Voyez l'article Wurmser.

RAZZI DI VERCELLI GIANNANTONIO, surnommé le SODOMA, peintre de l'école de Sienne, né en 1479, mort en 1554.

L'on n'est pas d'accord sur sa patrie; mais la teinte des carnations, le goût du clair obscur et autres particularités remarquées par l'abbé Lanzi, lui ont fait juger qu'il était de Vercelli, ville du Piémont, et s'était formé dans l'école milanaise avant de venir se fixer à Sienne.

99 == Le sacrifice d'Abraham.

Isaac à genoux, entièrement nu, les bras croisés sur la poitrine, attend avec résignation le coup mortel; mais l'ange du Seigneur retient le glaive d'Abraham, et lui dit : « Ne mettez pas la main sur » l'enfant, et ne lui faites aucun mal. Je connais » maintenant que vous craignez Dieu, puisque » pour m'obéir vous n'avez point épargné votre fils » unique etc. »

Le peintre a placé près d'Abraham un belier dont les cornes sont prises dans un buisson, et sur un plan plus reculé, un âne et deux serviteurs qui attendent le retour de leurs maîtres.

Vasari nous apprend que *le Sodoma*, déjà vieux, préférant la liberté aux avantages dont il jouissait à Volterre, quitta cette ville et vint à Pise; que là, par l'entremise de *Battista del Cervelliera*, il obtint de *M. Bastiano della Seta*, directeur des travaux (operajo) de la cathédrale. deux tableaux à faire pour cette église. Le sacrifice d'Abraham qui en faisait partie, fut placé avec le pendant dans la partie circulaire de la tribune, derrière le maître-autel; mais ni l'un ni l'autre n'eut de succès. Le *Sodoma* fut congédié, et *Messer Bastiano* refusa de lui confier l'exécution des peintures dont il se proposait de décorer la cathédrale, convaincu, ajoute Vasari, que ceux qui ne s'adonnent pas sérieusement à l'étude pendant la jeunesse, perdent dans la vieillesse les talens que la nature leur avait accordés, et ne conservent qu'une pratique et manière rarement estimable.

M. A. Morrona, dans sa description des monumens de Pise, est loin d'adhérer aux assertions de Vasari. Il avoue que le tableau n'a point l'effet qu'on pourrait y désirer, parce que la lumière est répandue en trop petites masses; mais il assure que la critique du peintre d'Arezzo ne l'empêche pas d'admirer dans le nu beaucoup d'intelligence, et dans les figures une grande vérité d'expression.

L'abbé Lanzi et le P. *Guglielmo della Valle*, ont démontré les contradictions dans lesquelles Vasari était tombé en écrivant la vie du *Sodoma*: ils citent l'autorité de *monsignore Giovio*, qui place cet artiste au rang des premiers peintres. Annibal Carrache ne se lassait point d'admirer les ouvrages de ce maître; il les regardait comme les productions d'un très-habile homme, et prétendait qu'il était rare d'en voir d'aussi excellentes. Si l'on s'en rapporte au P. *della Valle*, la haine qu'Annibal avait conçu

contre les écrits de Vasari, avait pris sa source dans l'injustice de cet écrivain envers le Sodoma.

RONDANI (Francesco Maria), peintre de l'école de Parme, mort avant l'année 1548.

Il est élève du Corrège, et ses ouvrages sont très-rares.

100 = La Vierge et l'enfant Jésus apparaissent à Saint Augustin et à Saint Jérôme.

Ce tableau, exécuté dans le goût du Corrège, et dont le paysage est d'une harmonie remarquable à l'époque où il a été peint, était compté par l'abbé Lanzi au nombre des plus beaux tableaux de Parme. Il est sur toile, et tiré de l'église supprimée *Degli Eremitani.* On remarque à la base du rocher, près de la jambe droite de Saint Jérôme, les premières lettres des prénoms et du nom de Rondani : fran. M.ª R. B.

ROSSELLI (Cosimo), peintre florentin, né en 1416, vivait en 1496.

Le nom de son maître est inconnu. L'amour de l'alchimie lui fit consumer ce qu'il avait amassé par son travail, et mourir dans la misère. Piero di Cosimo a été son élève. *Voyez l'article de cet artiste.*

101 = La Vierge présente son fils à l'adoration des Anges, de Sainte Marie Madeleine et de Saint Bernard, écrivant sous l'inspiration divine les louanges de la mère du Sauveur.

Ce tableau peint sur bois était placé dans l'église supprimée de *S. Maria Maddalena de' Pazzi à Florence.*

RUBENS (Pierre Paul), peintre, né à Cologne en 1577, mort à Anvers en 1640.

102 == La chasse au loup et au renard.

Ce tableau peint sur toile a été gravé par P. Soutman. L'on prétend que les trois personnages à cheval représentent Rubens, son épouse et son fils Albert. La même composition, gravée par W. de Leuw, offre quelques différences.

SACCHI DE PAPIA (Pier Francesco), peignait à Milan dès l'an 1460.

Des ouvrages conservés à Génes sous les dates de 1512 à 1526, attribués au même maître, ont fait présumer à l'abbé Lanzi l'existence de deux peintres du même nom.

103 == Sous un portique ouvert et soutenu par des pilastres richement décorés, les quatre docteurs de l'église latine sont assis autour d'une table de marbre blanc; ils ont auprès d'eux l'un des symboles donnés aux Evangélistes. L'aigle est à côté de Saint Augustin, évêque d'Hippone; le bœuf près du Pape Saint Grégoire le Grand, l'Ange près de Saint Jerôme, le lion ailé près de Saint Ambroise, occupé à tailler une plume: devant lui est une discipline qui indique sa conduite ferme et sévère envers l'empereur Théodose.

Au bas de ce tableau peint sur bois, le nom du peintre et la date de l'ouvrage, *Petri Francisci Sachi de Papia opus* 1519, il était placé dans l'Oratoire supprimé de *S. Ugo*, à Gênes.

SASSO FERRATO (Gio Batista Salvi, dit il), peintre de l'école romaine, né en 1605, mort en 1685.

Il eut pour maître Tarquinio, son père; étudia à Rome, à Naples, les ouvrages des grands-maîtres. Le tableau le plus capital de cet artiste, est dans la cathédrale de *Monte Fiascone*.

104 = Assomption de la Vierge. Debout, les mains jointes, les yeux levés vers le ciel, elle est transportée par les chérubins au céleste séjour.

Ce tableau, peint sur toile, était placé à Pérouse, dans l'église supprimée de Saint-Pierre.

SCHIAVONE DA SEBINICO (Andrea), peintre de l'école vénitienne, né en 1522, mort en 1582.

Il s'est formé en étudiant les ouvrages du Giorgion, du Titien, et les estampes du Parmesan. Ses talens ne furent appréciés généralement qu'après sa mort.

105 = La Vierge, assise au milieu de ruines antiques, présente l'enfant Jésus à l'adoration des bergers.

Ce tableau est peint sur toile.

STROZZI ou STROZZA (Bernardo, dit il Cappucino, ou il Prete Genovese), peintre génois, né en 1581, mort en 1644.

Il est élève de Pietro Sorri, peintre de l'école de Sienne. Ses plus belles fresques sont à Gênes, et ses ouvrages répandus à Novi, Venise, Florence, etc.

106 = La Vierge, portée avec l'enfant Jésus sur les nuages, indique sur le premier plan un ange qui montre les attributs de la puissance et du gouvernement ; un glaive, un sceptre, une couronne et un livre, sur lequel ces mots sont écrits : *Suprema lex esto*; sois la dernière loi. A gauche, près de la bordure, un faisceau d'armes, et à droite un niveau.

Ce tableau, peint sur toile, est aux yeux de R. Soprani, l'une des meilleures productions du Cappucino. Il était placé à Gênes, dans la salle du palais dite *del Magistrato illustrissimo de' supremi sindicatori*.

TINTI (Gio. Batista), peintre parmesan, florissait en 1590.

A Bologne, élève de Sammachini, il étudia les ouvrages de Tibaldi ; à Parme, ceux du Corrége et du Parmesan. Ses principales peintures ont été faites dans ces deux villes.

107 = Le mystère de la Passion.

La Vierge tient l'enfant Jésus couché sur ses ge-

noux ; il est nu. Pendant son sommeil les anges lui présentent les instrumens de la passion : les clous, la couronne d'épines, le calice. Près de la Vierge, Saint Joseph et un saint évêque : Sur le premier plan, le jeune Saint Jean-Baptiste joue avec un mouton.
Tableau sur toile.

UGGIONE (Marco), peintre milanais, mort en 1530. On le nomme encore Uglone ou da Oggiono, hameau du Milanais.

Il est élève de Léonard de Vinci. Ses ouvrages sont rares, et ne sont guères connus qu'à Milan.

108 == Sur le premier plan, Sainte Anne, Saint Joachim, la Vierge et Saint Joseph, contemplent, dans une attitude respectueuse, l'enfant Jésus. Il est assis et refuse au jeune Saint Jean l'oiseau qu'il tient à la main.

Sur un plan plus éloigné, le peintre a représenté les bergers ravis d'étonnement à la vue des esprits célestes qui célèbrent les louanges du Seigneur, et le pasteur amenant à sa suite l'âne et le bœuf dont l'haleine servit à réchauffer Jésus lorsqu'il vint au monde.

Ce tableau, peint sur bois, avait été exécuté pour l'église supprimée de *San Paolo in compito.* L'abbé Lanzi le place au rang des meilleures productions à l'huile d'Uggione, dont il loue par-dessus tout les fresques. Voyez le dernier paragraphe de l'article Beltraffio.

VANNI (Francesco), peintre de l'école de Sienne, né en 1565, mort en 1609.

Il a travaillé quelque temps sous Gio. de

Vecchi, peintre florentin. Ses principaux ouvrages sont à Sienne, à Rome, etc.

109 == La Vierge se repose des fatigues du voyage, et l'enfant Jésus debout sur les genoux de sa mère, essaie d'atteindre aux fruits que Saint Joseph lui présente.

Ce tableau, peint sur toile, est l'exécution en grand de celui qui est exposé dans la grande galerie sous le n.° 1211.

VANNI (Turino di), peintre, florissait à Pise en 1340.

110 == La Vierge et l'enfant Jésus reçoivent les hommages des esprits célestes.

Ce tableau, peint sur bois et fond doré, était placé à Pise dans l'église de Saint Silvestre, qui a été supprimée. Sur le premier plan on lit le nom du peintre : *Turinus Vannius da Pisis pinxit.*

VASARI (Giorgio), peintre florentin, né à Arezzo, en 1512, mort en 1574.

Il commença à dessiner sous Guglielmo da Marzilla, peintre français sur verre, étudia à Florence sous Michel-Ange, Andréa del Sarto, le Rosso, et vint se perfectionner à Rome, où il devint encore habile architecte. Il a écrit la vie des artistes Italiens qu'il mit au jour par ordre de Cosme de Médécis.

111 = L'Esprit Saint éclaire des rayons de sa gloire la chambre de la Vierge. Assise près de son lit, elle porte modestement la

main sur sa poitrine et paraît troublée à l'arrivée de l'ange Gabriel.

Ce tableau peint sur bois, est tiré d'Arezzo. Il était placé dans le chœur de l'église où les religieuses supprimées de *S. Maria Novella* officiaient. Vasari leur en fit présent lorsqu'elles reçurent dans leur communauté l'une de ses sœurs qui s'y fit religieuse, et dont il paya la dot.

VASALLO (Anton. Maria), peintre génois, vivait dans le dix-septième siècle. Il était disciple de Malo, élève de Rubens.

112 == Miracle de Saint François de Paule.

Ce Saint voulant bâtir un monastère dans un lieu désert et entièrement privé d'eau, eut recours à son patron Saint François d'Assise, qui lui apparut et obtint de l'enfant Jésus la source d'eau vive que l'on voit jaillir d'un rocher, sous le marteau d'un jeune ouvrier.

Saint François de Paule, fondateur de l'ordre des minimes, ayant porté l'habit des Franciscains pendant sa jeunesse, a été inscrit par ces religieux au nombre des saints de leur ordre, et ils l'ont fait quelquefois représenter sous leur costume, comme on le voit dans ce tableau. Il est peint sur toile, et a été tiré de l'église supprimée de *San Francesco*, à Chiavari. On lit au bas le nom du peintre, *A. M. Vasallus f.*

WURMSER de Strasbourg (Nicolas), florissait à Prague, vers l'an 1357.

L'empereur Charles IV, pour le fixer

en Bohême et le recompenser des tableaux dont il avait décoré le château de Karlstein, lui fit présent d'un domaine.

113 == Jésus crucifié, pleuré par la Vierge et Saint Jean l'évangéliste.

Ce tableau sur bois, a la réputation d'être peint à l'huile, en 1357; il est postérieur de 60 ans à ceux de Thomas de Modène, exécutés de la même manière. L'examen des procédés dont le peintre a usé pour le faire, a exercé la plume de plusieurs savans allemands qui ont écrit sur l'ancienneté de la peinture à l'huile; question difficile à résoudre, car si l'analyse a prouvé l'existence de corps gras dans ce tableau, a-t-on des moyens suffisans pour s'assurer qu'ils y sont entrés lors de l'exécution, et non pas dans les nétoyages et restaurations qu'il a pu subir?

Cette remarque est également applicable aux tableaux de Théodoric de Prague. *Voyez à l'article de ce maître.*

ZURBARAN (Francesco), peintre espagnol, né à Fuente de Cantos, près Seville, en 1596, mort à Madrid en 1662.

114 == Apothéose de Saint Thomas. d'Aquin.

En présence de la cour céleste, de Saint Paul, de Saint Dominique, fondateur de l'ordre des Frères Prêcheurs, Jésus-Christ et la Vierge, tous deux assis à la droite de l'Esprit Saint, reçoivent Saint Thomas d'Aquin dans le séjour des Bienheureux. Il est debout, tient une plume à la main, et paraît conférer ses ouvrages avec ceux des quatre Docteurs de l'église latine. Saint Augustin, évêque

d'Hippone ; le Pape Saint Grégoire le Grand, Saint Jérôme et Saint Ambroise, archevêque de Milan.

Le bonnet du saint docteur, le récit historique de ses actions et de ses miracles, la bulle de sa canonisation, couvrent la table placée sur le premier plan, entre les ecclésiastiques et les séculiers. Humbert, archevêque de Naples, Guillaume de Toco, procureur du couvent des Frères Prêcheurs à Benevent, et deux autres Dominicains, sont les ecclésiastiques placés à la gauche du spectateur. Tous quatre avaient été chargés par le Pape Jean XXII d'informer sommairement en cour de Rome des miracles du Bienheureux Thomas dont Guillaume de Toco avait écrit la vie.

Philippe, prince de Tarente, fils de Marie de Hongrie, reine de Sicile, est représenté de l'autre côté avec trois seigneurs de sa cour. Ils avaient conjointement sollicité avec chaleur la canonisation de Saint Thomas. La bulle en fut signée par le Pape, adressée à tous les prélats, et datée d'Avignon le 18 juillet 1323, et la fête du Saint fixée au 7 mars, jour de sa mort.

Le nom et la dignité d'un religieux qui, probablement ordonna le tableau, sont écrits au bas de la bulle posée sur la table : *Maestro Alonzo Ortis rector* ; au-dessous on lit le nom du peintre et la date de son ouvrage, *Fran. de Zurbaran fac. 1631*.

115 == L'adoration des Rois.

116 == La Circoncision.

Le peintre, peu scrupuleux sur le costume, a placé un croissant sur le bonnet du ministre de la circoncision, et donné au jeune homme qui porte un bassin et une aiguière, un habillement fait dans le goût moderne.

Ces trois tableaux sont peints sur toile.

SCULPTURE.

PISANO (Nicola), sculpteur et architecte, mort vers l'an 1275.

Pisano eut pour premiers maîtres les sculpteurs grecs employés aux travaux de la cathédrale de Pise, et améliora ses talents en étudiant avec assiduité les bas-reliefs des sarcophages antiques, acquis ou conquis par les Pisans pendant la prospérité de leur république. Ses succès éveillèrent l'attention des Milanais, des Florentins et des autres Italiens qui s'empressèrent de suivre son exemple. Les historiens l'ont placé à la tête de ceux dont les heureux travaux ont contribué à la renaissance du bon goût en sculpture. Son fils Giovanni hérita de ses talents et fut l'architecte du *Campo Santo* à Pise.

117 = La Vierge adore l'enfant Jésus.

Le fond de ce bas-relief est doré et enrichi d'ornemens peints; il est tiré de *Santa Marta*, église supprimée à Pise.

BAS-RELIEF EN TERRE CUITE COLORIÉE.

ROBBIA (Luca Della), sculpteur florentin, né en 1388; mort inconnue.

Il apprit les premiers élémens de l'art

sous la conduite de Leonardo di Ser Giovanni, orfèvre, perfectionna ses talens sous Lorenzo Ghiberti, se livra d'abord à la sculpture, à la fonte des bronzes, et laissa, dans ce genre, des preuves de son habileté. Ne trouvant point d'occasions assez fréquentes pour s'occuper de cette manière, il chercha les moyens de revêtir les ouvrages en terre cuite auxquels il s'adonna, d'une couverte tirée en grande partie des minéraux et fondue au feu; ne s'étant point contenté de la réussite de ses premiers essais, qui ne lui avait procuré qu'une couverte d'une seule couleur, il conçut l'espoir de remplacer les peintures qui s'altèrent promptement dans des lieux humides, par des terres cuites coloriées, et il y parvint à force de recherches.

Cet homme ingénieux n'était pas encore satisfait. Des terres cuites en relief et coloriées ne convenaient point à tous les genres de décorations. Il peignit des sujets sur des surfaces planes en terre, avec des couleurs qui devenaient inaltérables par le feu. Son industrie ne demeura point sans recompense, Cosme de Médicis l'employa; des demandes nombreuses lui furent faites en Italie, en France, en Espagne, dans toute l'Europe. Pour y satisfaire, il s'associa avec ses frères Ottaviano et Agostino, qui s'étaient adonnés comme lui à la sculpture. Son secret resta pendant quelques années un secret de famille; enfin il fut connu, et cet art, porté à Urbin, à Pesaro, y produisit ces vases en majolica (faïence), encore recherchés des

curieux, et où on retrouve des compositions de Raphaël, de Jules Romain et de leurs élèves.

118 == Le couronnement de la Vierge dans le ciel. Saint Jean-Baptiste, la Madeleine, Saint Antoine de Padoue, Saint Bernardin de Sienne, Saint François d'Assise, etc.

Bas-relief en terre cuite coloriée, tiré du couvent supprimé des Franciscains alla Spezzia, près du golfe de Gênes.

SUPPLÉMENT.

PEINTURE.

BRUGES (Roger, de), peintre flamand, né en 1450.

119 = L'Annonciation.
Tableau sur bois.

HOLBÉEN le Vieux (Jean), peintre allemand, né à Ausbourg, vers 1450.

120 == L'Adoration des Mages.
Tableau sur bois.

PASSIGNANO (Domenico Cresti, da), peintre de l'école florentine, né en 1560, mort en 1638.

121 == L'Invention de la Croix.

« En 356, Sainte Hélène, mère de l'empereur

» Constantin, étant arrivée à Jérusalem, commen-
» ça par faire abattre le temple et l'idole de Vé-
» nus, qui profanaient le lieu de la Croix et de
» la Résurrection. On ôta les terres, on creusa
» si avant qu'on découvrit le Saint Sépulchre, et
» tout proche on trouva trois croix enterrées. On
» ne savait laquelle était la croix du sauveur;
» l'évêque Saint Macaire imagina ce moyen de
» s'en éclaircir : il fit porter les croix chez une
» femme de qualité, malade depuis long-temps et
» réduite à la dernière extrémité; on lui appliqua
» chacune des croix, en faisant des prières; et
» sitôt qu'elle eut touché la dernière, elle fut
» entièrement guérie. »

Fleuri, Hist. ecc.

Tableau sur toile.

PINTURICHIO (Bernardino).

122 == La Vierge portée sur des nuages, montre un livre à l'enfant Jésus. Elle est accompagnée des Esprits célestes, de Saint Jean-Baptiste, de Saint Laurent, de Saint Jérôme et de Saint Dominique.

Tableau sur bois. *Voyez les autres tableaux de ce maître, sous les* n.os 93 et 94.

VOUET (Simon), peintre français, né en 1582, mort en 1641.

123 == La charité romaine.

Tableau sur toile, de forme ronde.

